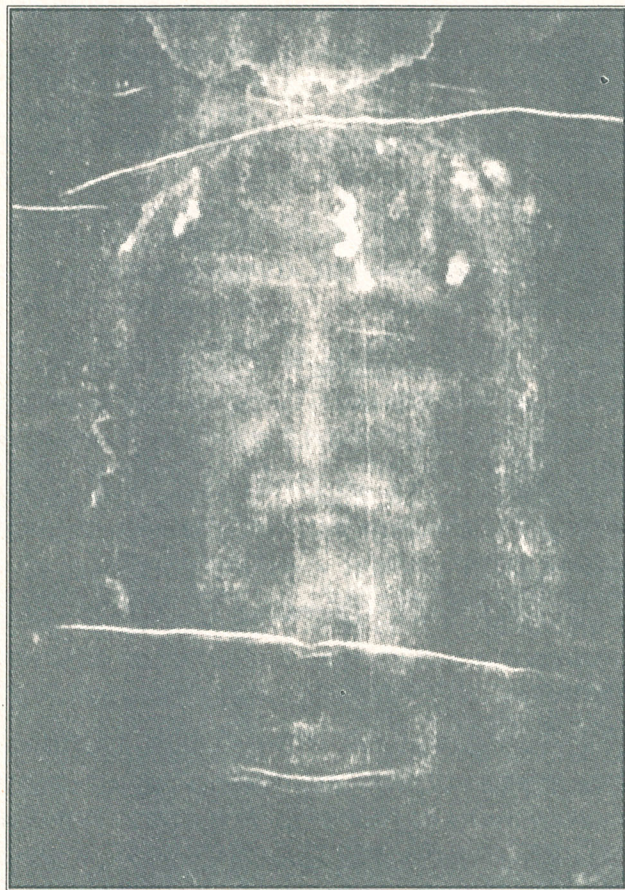


LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



N° 65

DÉCADAIRE
de civilisation française et de tradition catholique

— Le Seigneur est ressuscité ! —

❑ Présidentielle : l'avortement ne laisse pas le choix ❑ Saint Suaire de Turin : le dossier ❑ Sida : un spécialiste dénonce l'imposture ❑ Immigration : la stratégie du dépeçage ❑ Et ADG démontre qu'à l'inverse de l'éléphant l'ornithorynque est réfutable.

Lettres de chez nous

MONDIALISTE ?

Abonné depuis le début du "Libre Journal", je me permets de vous signaler que, dans la page 2 du n° 63, une lettre d'un lecteur "qui ne se réabonne pas" m'a parue ambiguë. Il devrait lire les articles suivants parus dans "Présent" :

- du samedi 11 mars : "Villiers et Boutin gardes-chasse de l'établissement", par Yves Daoudal, pag. 9 ;
- du jeudi 23 mars : "Philippe de Villiers contre Robert Hue", par Remi Fontaine, pag. 3.
D'autre part, il ne donne aucune indication sur le passé "bien pesant" de J.-M. Le Pen et il pourrait comparer l'âge de ce dernier avec celui du "Sphinx" toujours en place !
Je crains qu'il ne rejoigne le nombre déplorable de ceux qui envisagent le mondialisme avec sérénité !

P.M. (Béziers)

L'ENQUETE SUR L'ISLAM EN FRANCE

Bravo pour votre article "Immigration, assimilation et mensonge statistique"
Je voudrais revenir sur deux points particuliers A propos du mariage (ou du concubinage) des Maghrébins, votre collaborateur note que "La Grande Enquête" (qu'il exécute magnifiquement

en la qualifiant de mensonge supérieur à la statistique) constate qu'il y a en a deux fois moins chez les filles que chez les garçons. Et il fournit à ce sujet une explication qui tient à la "persistance des pesanteurs sociologiques ... dans 75 % des cas, proportion qui passe à 90 % dans le cas de femmes maghrébines ..." Explication parfaitement adéquate, mais qui me paraît devoir être complétée par une autre, encore plus dirimante car tirée du Coran : la peine de mort. En effet, celle-ci, comme je l'ai rappelé dans le "Libre Journal" sous le titre "Ce que nous dit le droit islamique", est prévue par le Coran pour des cas qui paraissent véniels à nos yeux, telle l'apostasie d'un musulman. Or, pour la femme, cette disposition est encore plus rigoureuse, puisqu'il suffit qu'elle épouse un non-musulman, ou même se fiance avec lui, pour être aussitôt passible de la peine de mort SANS JUGEMENT.

Nous en avons eu, dans notre propre pays, des exemples récents chez nos immigrés-intégrés Un jeune Marocain, assisté de son cousin germain a égorgé sa sœur, âgée de 19 ans, qui refusait de rompre ses fiançailles avec un infidèle.

Deux turcs, donc musul-

mans réputés plus modérés, ont fait assassiner leurs propres filles de 15 ans, en participant eux-mêmes aux meurtres. Même punition, même motif, comme on dit dans notre Armée.

La dernière victime avait obtenu la protection de notre juge des enfants ; un outrage de plus pour son père ! Dans ce dernier meurtre, un assassinat, cependant, au regard de notre droit pénal (qui s'applique à tous les habitants de notre pays, comme le précise son article), l'avocat de l'assassin, un Français, agissant certes dans son devoir de défense, a plaidé qu'au regard de son droit coranique originel ce père n'avait pas commis de crime mais, au contraire, "accompli un acte pieux !" Ce qui est rigoureusement exact.

Je suis prêt à gager que les trois toutes jeunes victimes de ces assassinats (qui, à eux trois, ont fait beaucoup moins de bruit dans nos "médias" que la mort accidentelle d'un jeune Comorien) n'ont pas été entendues par le "haut" fonctionnaire qui a dirigé la "Grande Enquête" en question ! Le deuxième point particulier de votre article concerne ceux que notre Armée appelle les "JIFOM" et dont elle nous dit que 50 % d'entre eux

"sont inaptes aux obligations militaires", ce qui est déjà symptomatique. Mais il y a sur ce sujet beaucoup plus accablant encore : voila une bonne demi-douzaine d'années déjà, une enquête (sérieuse, celle-là, puisque menée au sein du ministère de la Défense) nous apprenait que, sur ces jeunes conscrits, 80 % au moins choisissaient d'accomplir leurs obligations militaires en Algérie, où la durée du service était pourtant le double de celui obligatoire en France ; et que c'est sur les 20 % restants que la moitié au moins se révélait ainsi inapte à ces obligations, par incapacité intellectuelle, certes, et par mauvais esprit, rechignant à obéir aux ordres de leurs supérieurs, et surtout leur répugnance manifeste à saluer notre Drapeau ! "Fermez le ban". Là encore, je gage que nos "Grands Enquêteurs" ne seront pas allés entendre les représentants, pourtant très qualifiés, de notre Armée. J'en ai enfin terminé. Bravo encore pour l'article en cause et pour tout le "Libre Journal" (surtout qu'il m'apprend le départ du jeune BEH dont les élucubrations, je l'avoue, m'avaient toujours laissé des plus perplexes).

R.M. (Aix-les-Bains)

LE LIBRE JOURNAL
de la France Courtoise

139, boulevard de Magenta

75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.33.

Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur : Serge de Beketch
- « Le libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 francs
- Principaux associés : Antony, Beketch, Fournier
- Commission paritaire : 74 371

- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication : D. de Beketch

ISSN : 1244-2380

Ce numéro contient un encart de 2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement
1 an 600 Frs,
à SDB,
139 boulevard de
Magenta 75010 Paris
42.80.09.33
Responsable
Jack Michaux

Editorial

Les catholiques n'ont pas le choix

Chaque jour, on tue en France un millier d'enfants dans le sein de leur mère. Ce meurtre de masse fait peser sur notre pays une terrible malédiction. Chacun devra y penser au moment du vote.

Non que le bulletin soit une panacée dont on attend la guérison de notre pauvre France mais parce qu'il est la seule arme à notre portée.

Avec la prière.

Oh ! J'imagine les ricanements ! Je devine les sarcasmes ! « Vous entendez cet illuminé, qui parle de malédiction et de prière ! »

Eh bien ! Pour ne rien cacher, je me fous absolument d'être ridicule aux yeux des avorteurs.

Puisqu'ils se prétendent sérieux, ils devraient avoir au moins la pudeur de se montrer cohérents.

Or, l'actualité récente fournit une preuve si accablante de la confusion démoniaque du discours de mort qu'en comparaison le plus exalté des mystiques paraît un modèle de rigueur.

Le « Monde » du 13 avril annonce dans la même page (p. 12) que des sauveteurs sont inculpés pour avoir occupé un avortoir lyonnais et que Madame Veil a été contrainte de rouvrir la maternité de La Mure fermée pour cause d'économie, par des manifestants protestant contre « la mort in utero d'un enfant ».

Dans le même temps, donc, le même Pouvoir qui admet que le bébé à naître est un « enfant » vivant, dont « la mort in utero » est un drame digne de « mobiliser la population et les élus », persécute les sauveteurs opposés à l'assassinat de dizaines d'autres enfants « in utero ».

Qui, en conscience, oserait soutenir une contradiction aussi diabolique ?

Chirac et Balladur le font qui se proclament catholiques mais refusent « au nom de la démocratie » de mettre leurs actes en conformité avec leurs prétendues convictions.

Philippe de Villiers ne s'y oppose pas qui se contente d'espérer que la loi « tombera d'elle-même en désuétude ».


Jean-Marie Le Pen reste donc seul résolu à abolir la loi de mort instaurée par Giscard-Chirac-Veil et à instaurer une véritable politique d'accueil de l'enfant conçu.

Du coup, le catholique n'a de choix qu'entre Le Pen et l'abstention. Toute autre attitude relève de la complicité avec les avorteurs.


S de B




RELIGION ?

 Balladur ayant déclaré que la lutte contre le sida passe par "le préservatif et la fidélité", Jospin réplique : "Le Premier ministre n'a pas à imposer sa morale et sa religion". La morale, c'est l'incitation à la fidélité. Mais la religion, c'est quoi ? Le préservatif ? On s'en doutait un peu.


C'EST NOTE

 En tout cas, on note que Jospin interdit à qui-conque d'imposer sa propre morale. Gaubert, Gayssot et compagnie sont prévenus : dès que Jospin sera à l'Elysée, plus question d'imposer à coups de procès et d'amendes la morale mondialiste et métisseuse. C'est noté.


DESOBEISSANCE

 Notée également l'imputation faite au pape de "prôner une véritable désobéissance civile face aux lois autorisant l'avortement et l'euthanasie". N'est-ce pas justement par la désobéissance civile que les féministes de l'ultra-gauche sont parvenues, voilà vingt ans, à imposer une loi autorisant le meurtre de l'enfant dans le sein de sa mère ?

GNOSE TOUJOURS...

 Le directeur de l'Université "Léonard de Vinci" que Pasqua a financée avec l'argent du Conseil général des Hauts-de-Seine sera le franc-mac Michel Barat, grand mamamouchi de La Secte dite "Grande Loge de France". Il se présente lui-même comme un "spécialiste de la pensée gnostique". Comme ça, les étudiants sauront à quoi s'en tenir.

DETAIL

 Un hebdo du week-end publie le manuscrit auto-

Nouvelles d

La France Dépecée

Sans que les Français y prennent garde, une véritable révolution s'amorce qui vise à bouleverser les fondements mêmes de l'Etat en transformant la "communauté nationale" en regroupements communautaires.

Cette remise en cause de l'essence même de la France, la plus vieille nation constituée d'Europe, est une conséquence directe de la politique d'immigration menée depuis bientôt un demi-siècle par les gouvernements libéro-socialistes ou socialo-marxistes.

Pendant des siècles, la France a intégré, digéré, assimilé l'immigration.

Ce processus a été possible parce que cette immigration, majoritairement européenne et chrétienne, pouvait être digérée, assimilée, intégrée sans difficulté.

Certes, chacun a en mémoire les antagonismes entre Français de souche et populations importées : "Polacs", "Ritals" ou "Russkofs".

Mais aucune de ces dissensions n'a survécu à la deuxième génération. Parce que les communautés elles-mêmes ne survivaient pas aux mélanges sociaux et à l'adhésion culturelle. Sinon par la survivance d'un fragile folklore (fêtes coutumières, choix des prénoms, recettes de famille, etc.).

Dans tous les cas, l'assimilation a été trop rapide pour que se constituent, chez les Polonais installés dans le nord, les Italiens implantés dans le sud-est ou les exilés russes de Paris ou de la Côte-d'Azur, ces groupes humains homogènes à forte identité et qui refusent le modèle national français, ces ghettos cimentés par le tribalisme que

l'on connaît aujourd'hui dans les banlieues des grandes villes.

La raison en est évidente, encore que frappée d'interdit : les immigrés d'aujourd'hui, n'étant ni européens ni chrétiens, ne constituent pas, pour le corps social, un aliment assimilable.

Les immigrés d'hier venaient souvent de pays de vieille tradition francophile, où "chaque homme avait deux patries : la sienne et la France". Et puis, ils ne revendiquaient pas. Ils n'exigeaient rien. Ils étaient reconnaissants à la France de les avoir accueillis dans leur exil et se sentaient plus de devoirs que de droits envers leur patrie d'adoption.

Jamais un exilé russe n'aurait osé proférer l'insulte crachée récemment par une Maghrébine qui se plaignait à la télévision d'être chômeuse (indemnisée...) et mal logée : "La France, c'est la honte !"

Enfin, les immigrés d'hier avaient un réel amour pour la France. Ils se sentaient français sinon par le sang reçu, sinon par le sang versé, du moins par le sang offert. Ce n'est d'ailleurs pas le moindre paradoxe d'entendre quelqu'un comme Michel Polac, ennemi irréductible du nationalisme, revendiquer avec fierté le souvenir de son père, héros de la Grande Guerre.

Aujourd'hui, les populations immigrées du tiers-monde n'éprouvent majoritairement, les sondages le démontrent, aucun sentiment d'adhésion à la civilisation française, à notre culture, à notre histoire, à nos traditions, à nos coutumes.

En un mot à notre Patrie.

La conséquence de cette évolution, c'est la tribalisation,

la ghettoïsation ou, comme l'écrit Eric Zemmour dans "InfoMatin", "l'américanisation" d'un Hexagone où, désormais, "l'ethnie devient le critère des bandes de jeunes" et où les communautés (juive, musulmane, négro-africaine, négro-antillaise, chinoise, vietnamienne, mais aussi homosexuelle, sidaïque, "handicapée", etc.) se raidissent dans leurs "différences", leurs réflexes identitaires et "communautarisent avec arrogance".

Telle est le véritable cancer à laquelle la France, de toutes ses forces, de toute son intelligence et de tout son pouvoir devrait chercher remède. En inventant, pour les cas où c'est possible, de nouveaux processus d'assimilation, en rapatriant, dans tous les autres cas, les étrangers reconnus inaptes à l'intégration dans la communauté nationale.

Or, et c'est la terrible révolution rampante évoquée plus haut, le contraire se produit. La France est en ce moment l'objet d'un véritable complot qui vise à transformer la Nation en mosaïque de communautés.

Un bon exemple est fourni par Emmanuel Todd, "historien et anthropologue".

Todd étant le gourou de Chirac en matière de "problèmes de société" et notamment d'immigration, il est intéressant de connaître les idées qu'il expose dans un magazine de la gauche catho :

"En Angleterre, le racisme des jeunes Blancs à l'encontre des gens de couleur préserve l'intégrité de la famille pakistanaise". En revanche, en France, "l'ouverture de la société d'accueil brise le fragile cercle de famille maghrébin".



u Marigot

"Les valeurs françaises s'immiscent jusqu'au fin fond du foyer maghrébin pour le casser de l'intérieur en éclaboussant l'image du père, en réduisant l'autorité du frère aîné, en séparant la famille conjugale de la tutelle du clan élargi resté au pays".

En somme, "les immigrés maghrébins s'intègrent trop vite", ce qui "génère des frictions".

Si l'immigration "était restée confinée dans un ghetto, elle n'aurait pas focalisé l'attention sur elle". Le problème, c'est le "contact trop brutal" qui provoque une "dislocation du système patriarcal maghrébin" et "une explosion".

En somme, le fait que les valeurs françaises se substituent aux valeurs traditionnelles de la communauté maghrébine est perçu comme un mal. Pas un seul instant, Todd ne se demande pourquoi les immigrés d'hier ont supporté ce choc de valeurs. Pourquoi, quand les "valeurs françaises" se sont "immiscées jusqu'au fin fond du foyer" russe, polonais ou italien, elles ne l'ont pas "cassé de l'intérieur".

A l'évidence, cette différence est due à l'inadaptabilité radicale des populations afro-maghrébines au modèle français.

Inadaptabilité à laquelle l'intellectuel immigrationniste ne voit qu'une solution : que la loi reconnaisse comme égales aux valeurs françaises les valeurs du Maghreb, mais aussi, dès lors, de l'Afrique sub-saharienne et de tous les continents.

Qu'elle organise la cohabitation de celles-ci avec celles-là. Qu'elle entérine, par les textes, la spécificité des communautés maghrébine, africaine, sépharade, chinoise, bouddhiste sur le territoire hexagonal. Qu'elle impose

par la loi le respect de tous les mœurs, coutumes, traditions, cultures, habitudes, calendriers, interdits et obligations, y compris les plus exotiques (comme le don du nouveau-né en usage dans la société tahitienne ou l'excision en faveur chez les Africains).

Cette substitution d'une mosaïque communautaire à la communauté nationale est le véritable objectif que les soi-disant antiracistes camouflent sous leur tapage humanitaire-égalitaire.

Exemple récemment évoqué par le "Libre Journal" (n° 63) : le cas de ces Maliens qui refusent de quitter leur ghetto sordide de Montreuil pour des structures hôtelières pourtant plus confortables, au motif que ce déménagement entraînerait la "disparition de toute une organisation parallèle porteuse de solidarité, ateliers, coiffeurs, petits commerces, etc."

En clair : un village africain à dix minutes du périphérique.

Autre exemple : "Famille Magazine" dénonce, dans son numéro d'avril, les traumatismes que les mœurs françaises provoquent chez les parturientes africaines.

"Lorsqu'elles accouchent en France, les femmes africaines sont confrontées à la méconnaissance de leurs rites et de leur culture... ce qui provoque parfois de véritables drames au cœur des maternités".

Suit un long article qui explique qu'en France les futures mères africaines sont malheureuses de devoir déclarer leur état, de ne pas pouvoir mettre bas en position accroupie, de ne pas pouvoir enterrer le placenta, de ne pas pouvoir cacher un couteau sous le matelas du nouveau-né, etc.

Que préconise donc

l'auteur de cet article ? D'inviter les Africaines à accoucher traditionnellement en Afrique et à poursuivre l'éducation de leur enfant à l'abri de tout traumatisme, dans leur pays, sous la protection des structures traditionnelles ?

Pas du tout : la solution, c'est d'obliger les structures françaises de la maternité à mettre un terme à leur "ignorance, à leur incompréhension, à leur intolérance".

En somme, ouvrir des centres d'accouchement africains dans les principales villes de France.

Balivernes ? Pas le moins du monde : l'équivalent existe déjà depuis près de dix ans pour la prise en charge socio-sanitaire des Africains.

Cette structure, l'URACA (Unité de réflexion et d'action sur les communautés africaines en France), se fonde sur la conviction que "pour être compris des gens, il faut utiliser leur langage".

Et non pas "leur apprendre à utiliser le nôtre".

Du coup, les malades sont soignés par des médecins, mais aussi, tenez-vous bien, des griots et des marabouts !

Pendant ce temps, l'Ordre des médecins et la justice poursuivent les guérisseurs français !


Et que l'on n'aille pas croire que ce dépeçage de la nation n'est entrepris qu'au "bénéfice" des communautés africaines ou maghrébines.

La revendication de certaines communautés juives visant à dispenser les élèves juifs de l'école laïque d'assister au cours le samedi s'inscrit exactement dans la même logique.

A terme, si l'on n'y prend garde, c'est la France qui est menacée dans son essence, écrasée qu'elle sera entre la bureaucratie européenne et le tribalisme des communautés qui l'envahissent. □

graphe de la fameuse philippique de Mitterrand sur la tombe de Bérégofoy contre ceux qui "ont jeté aux chiens l'honneur et finalement la vie d'un homme au mépris des lois de notre république..." Les observateurs attentifs constatent que le chef de l'Etat sortant ne met pas de majuscule à "république". Vieux camelot, va !

GAILLOT RECONDAMNE

 Le cardinal archevêque du Sénégal, Mgr Thiandoume, vient de publier dans le "Soleil" une justification circonstanciée des sanctions prises par le Vatican contre Mgr Gaillot. Ce texte a été repris dans "L'Osservatore Romano", ce qui revient à lui conférer le statut de position officielle de l'Eglise. Il est si accablant que les spécialistes le considèrent comme un démenti aux rumeurs de "réconciliation" entre le pape et l'évêque de Parthénia.

RACISTES GAILLOTINS

 Mgr Thiandoume a écrit cet article après un entretien avec Mgr Gantin, africain lui aussi, que le Saint Père a chargé du cas Gaillot. Mgr Gantin lui avait dit sa stupeur devant le contenu frénétiquement raciste de nombreuses lettres de protestation que les Gaillotins lui ont adressées.

LA FRANCE VISEE

 Interviewé par Radio-France International, le cardinal Thiandoume a indiqué à mots à peine couverts que les accusations portées par l'Encyclique contre le lobby de la mort et la dénonciation de la démocratie comme porteuse de totalitarisme visent la France d'une manière tout à fait particulière.



DEFINITION



Philippe de Villiers a défini les électeurs de Jean-Marie

Le Pen : "Extrémistes, petits Blancs des banlieues, déçus de la majorité".

Pas étonnant qu'il ne lui reste personne.

SOUTENEURS



Parmi les "intellectuels et artistes" qui soutiennent

Chirac, "défenseur des intérêts supérieurs de la Culture", on relève Mallaury Nataf, qui s'illustra en se montrant fesses-nues (et le reste...) dans une émission de télé enfantine. et Jean-Louis Foulquier, qui, dans sa chanson "Tout ce qui est dégueulasse a un joli nom", inscrit "Marie" et l'Hostie au nombre des "choses dégueulasses". Qui se ressemble...

ABSURDITE



Aux électeurs qui lui écrivent pour lui demander de se prononcer clairement sur la question de l'avortement légal, Philippe de Villiers retourne la photocopie d'une interview publiée par le "Parisien" où il se contente de "souhaiter que la loi Veil tombe d'elle-même en désuétude".

Faute d'enfants à naître, sans doute ?

CONTRE

LES SAUVETEURS



Dans la même interview, Villiers se montre, en

revanche, impitoyable à l'encontre des sauveteurs : "Je n'ai pas de mots assez durs pour les membres de commandos ... qui se disent porteurs d'un message de vie et d'espérance et qui vont dans les maternités porter la mort".

VIVE L'ABBE PIERRE



Villiers n'a, au contraire, qu'admiration et amitié

pour "les activistes de la cha-

Autres Nouvelles

Sida : un spécialiste rompt enfin la loi du silence

Après dix ans de mensonge sur le Sida, la vérité force les barrages médiatiques, contraignant les spécialistes à renverser les tabous et à reconnaître ce que, jusqu'ici, ils avaient toujours nié contre les plus aveuglantes évidences.

C'est Laurent de Villepin, rédacteur en chef du "Journal du Sida", mensuel de l'association Arcat Sida, qui rompt la loi du silence.

D'abord, ce spécialiste semble reprendre les vieilles rengaines : c'est chez les hétérosexuels, affirme-t-il, que la progression a été la plus forte en 94 (plus 18 % contre 11 % chez les homos). Mais les chiffres qu'il donne remettent les choses en place : en 1994, on a dénombré 2 600 nouveaux cas de sida chez les invertis, contre moins de la moitié chez les gens normaux (1 200). Ce qui, au regard de l'importance relative des deux groupes sociaux, revient à confirmer que les homosexuels sont beaucoup plus gravement touchés.

Villepin va plus loin encore. Il souligne les

effets de la campagne médiatique visant à "découpler" homosexualité et Sida : "Les mentalités ont évolué "grâce" au Sida, explique-t-il. Les homosexuels bénéficient d'une meilleure reconnaissance de la société" mais, du même coup, "la "dés-homosexualisation" de la maladie a fait plus de mal que de bien puisque l'épidémie progresse chez ce groupe de façon inquiétante alors qu'on la croyait stabilisée".

Les motifs de cette situation sont ahurissants. Selon Villepin, "il semble qu'il existe dans cette communauté (homo) une aspiration plus ou moins inconsciente vers la séropositivité ... (qui) représente désormais une identité forte, par certains côtés valorisante ... Certains souhaiteraient faire partie de cette culture, faire leurs ses priorités, son rythme échevelé, sa vision périlleuse du monde".

En clair, le Sida s'étend parce qu'il est "chébran". C'est le syndrome de Cyrille Collard.

Autre tabou, celui de la race : "On explique rarement, assène le rédacteur en chef du "Journal du

Sida", que près des deux tiers des nouvelles contaminations hétérosexuelles concernent les personnes d'Afrique australe ou des Caraïbes". Et de convenir que, si l'on cache cette réalité raciale, c'est "pour ne pas stigmatiser ces groupes".

Enfin, Villepin signale que, "grâce à la vente libre des seringues", le taux de contamination a baissé chez les toxicomanes mais, avoue-t-il par ailleurs, "cela ne sert à rien d'exiger le préservatif en toutes circonstances".

C'est reconnaître, par défaut, l'imposture criminelle du "vaccin-latex" dont les effets sur la pandémie sont au mieux nuls, au pire négatifs.

En somme, ce spécialiste incontestable vient confirmer ce que nous répétons depuis dix ans sous les lazzi et les injures : C'est pour ne pas déplaire aux lobbies homosexuels et immigrationnistes et pour ne pas sembler adhérer à l' "ordre moral" que l'on censure la vérité sur le Sida.

Des milliers d'ignorants sont morts de ce mensonge. □

Tous les mercredis de 18 à 21 h en direct. Tous les jeudis de 2 à 5 h. et de 7 h.30 à 10 h.30 en rediffusion. Sur

Radio Courtoisie : le Libre Journal de *Serge de Beketch*

Paris : 95,6 Chartres : 104,5 Cherbourg : 87,8 Caen : 100,6

Le Havre : 101,1 Le Mans : 98,8

Radio-Courtoisie

La radio libre du pays réel et de la francophonie

61 bd Murat 75016 Paris (46 51 00 85)



Une expérience « enthousiasmante »

« **L'**expérience est unique et elle a suscité l'enthousiasme et l'adhésion de nombreux partenaires. »

C'est en ces termes, eux-mêmes marqués de l'enthousiasme le plus enthousiaste, que le journal municipal de Brunoy annonce un enthousiasmant projet d'intégration.

Brunoy est une cité occupée de vingt-cinq mille habitants dont plusieurs Français de souche au sud-est de Paris. Une banlieue comme les autres où la délinquance ne cesse d'augmenter dans des proportions que le commissaire de police trouve « raisonnable ». Selon le maire de Brunoy qui, à l'occasion d'une cérémonie solennelle de lancement du projet, s'exprimait devant des

représentants de l'Office national des forêts, du Conseil régional, de la Direction de l'éducation nationale et des Services municipaux, cette opération permettra « peut-être » à ses bénéficiaires de trouver un emploi.

En tout cas, on nous assure que « les jeunes et l'ensemble des habitants seront sensibilisés à la protection et au respect de l'environnement » et que « c'est intéressant pour tout le monde, pour les jeunes qui vont acquérir une formation et pour la ville... »

Tout cela est bel et bon, direz-vous, mais va-t-on enfin se décider à nous expliquer en quoi consiste cette opération ?

Eh bien voici : six jeunes de la cité, Foued, Malek, Mustapha, Hassane,

Franck et Frédéric, vont se voir attribuer un contrat de solidarité, un permis de circulation gratuite sur les lignes municipales de transport en commun et un blouson vert.

Pour quoi faire ?

La réponse est donnée par l'inventeur du projet, le directeur de la Maison pour Tous, monsieur Ali Bounaas : « Pendant une année entière, ces six jeunes de Hautes-Mardelles vont travailler à... recenser les arbres de la ville ! »

Embaucher six « jeunes » pour compter des arbres, même Courteline n'aurait pas pensé à ça.

Il faut croire que les truqueurs des statistiques du chômage ont plus d'imagination que l'auteur de « Messieurs les ronds-de-cuir ». □

rité qui, comme l'Abbé Pierre, se mettent parfois dans une situation volontaire d'illégalité pour sonner l'alerte».

IMPOSTEUR MORAL



Tout cela éclaire la réponse surprenante faite récemment

par l'aumônier de l'Assemblée nationale, l'abbé de La Morandais, à un journaliste qui lui demandait ses intentions de vote : « En tout cas, je ne voterai pas pour Villiers, qui est un véritable imposteur moral ».

HUMAINS



Affirmation de Jorge Semprun dans « Libération » : à

propos du camp de concentration de Buchenwald : « En général, on était traité humainement ». Enorme, non ? Pas tant que ça. A Buchenwald, on était « sous le contrôle de communistes allemands humains ». Allons bon !

DESHUMANISES



Et que faisaient donc ces « communistes allemands

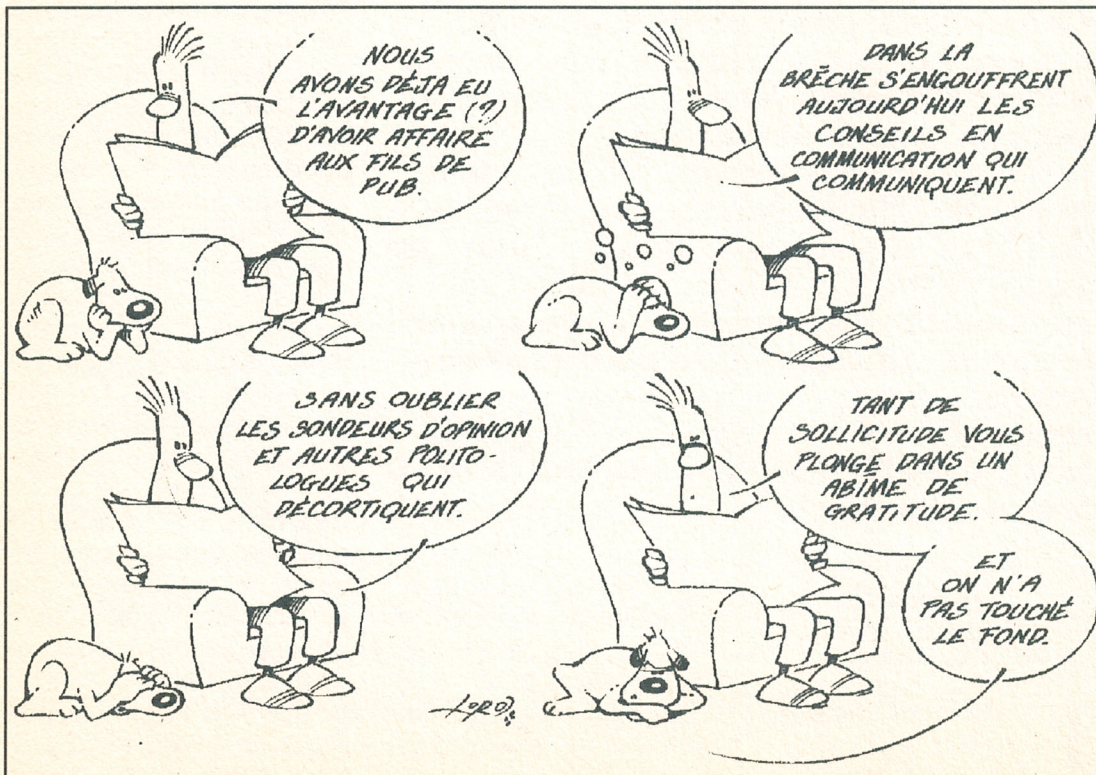
humains » ? Eh bien, répond Semprun, « on était rasé, déshabillé, identifié par son matricule ... déshumanisé ... mais les étapes de cette filière étaient sous le contrôle de communistes allemands humains ». Déshumanisé, mais par des humains... Ça change tout.

INHUMAINS



A Auschwitz, en revanche, poursuit Semprun, « ceux qui

étaient sélectionnés sur le quai passaient aux douches et aux chambres à gaz sans même entrer dans le camp ». C'est à ça qu'on reconnaît un nazi inhumain d'un communiste humain : celui-là vous fait prendre une douche avant de vous tuer, celui-ci vous déshabille et vous rase avant de vous faire mourir.



Le linceul dans l'Ev

L'objet le plus important de l'histoire des hommes

Enfant, j'ai vécu sous le regard de la Sainte Face. Mes grands parents, orthodoxes, l'avaient placée dans l'iconostase familiale, avec une icône de la Vierge de Kazan et un portrait de l'empereur Nicolas II.

Peu à peu, m'est venue la certitude que le Saint Suaire était un Cinquième Evangile mis «en réserve de la Foi» en attendant notre époque d'imagerie triomphante. Les résultats de l'enquête scientifique effectuée sur le Suaire de Turin en 1978 par quarante scientifiques de tous domaines et de toutes origines religieuses (plusieurs se convertirent au christianisme après leurs travaux) me renforcèrent dans cette assurance.

Les menées abjectes et grotesques des lobbies et de leurs médias contre le Saint Suaire; le recours aux armes du mensonge, du trucage et de la corruption; la lâcheté de certains clercs achevèrent de me convaincre du caractère capital du combat pour la reconnaissance de l'authenticité.

Ce travail est, pour l'essentiel, accompli aujourd'hui par le CIELT dont les congrès, à Paris et à Rome, furent décisifs contre «le mauvais coup de la datation»

Je suis fier, en cette fête de la Résurrection, que Daniel Raffard de Brienne, Président du CIELT et spécialiste du Saint Suaire sur lequel, depuis des années, il a donné des centaines de conférences en Europe et dans le Monde, ait accepté de confier au «Libre Journal» une sorte de résumé des connaissances aujourd'hui acquises sur ce qui est sans doute l'objet le plus important de l'Histoire des hommes

S de B

Le linceul dans l'Evangile

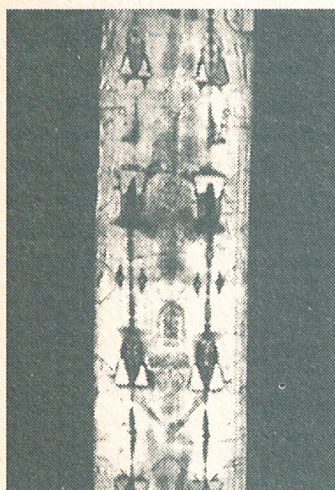
Le Linceul actuellement conservé à Turin entre dans l'histoire le soir de la Pas-

sion. Les trois Evangiles synoptiques rapportent en effet que Joseph d'Arimate, ayant acheté un linceul (blanc, précise saint Matthieu), en enveloppa le corps du Christ. Le mot grec utilisé dans ces trois

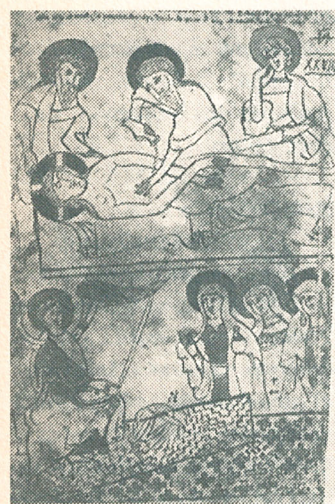
Evangiles est "sindôn", toile de lin. C'est le sens exact du mot "linceul". Sindôn, comme linceul, désigne secondairement une toile de lin servant à envelopper un corps.

Saint Jean, en parlant de cet enveloppement, utilise le mot grec "othonia", que l'on a souvent traduit par "linges", un autre mot français désignant des pièces de lin. "Othonè", d'où dérive «othonion», s'applique à une toile de lin fine (comme celle du Linceul de Turin). On peut considérer qu'«othonia» désigne donc le linceul et non d'improbables banderoles. D'ailleurs, saint Luc, parlant du tombeau vide, emploie aussi le mot "othonia" et non plus "sindôn". Ces remarques prennent leur valeur quand on aborde le fameux passage de saint Jean que l'on a généralement traduit ainsi : "Pierre ... entra dans le sépulcre, il vit le linge ("soudarion") qui couvrait la tête, non pas posé avec les linges, mais roulé en un autre endroit". Les traducteurs ont longtemps pensé que le suaire, roulé à part, était le Linceul. Déjà, au VII^e siècle, saint Braulion emploiera le mot "sudarium", suaire, à propos du Linceul du Christ. En réalité, "soudarion" désigne un mouchoir ou une serviette et, s'il est "enroulé en un endroit", il n'est pas dit qu'il est à part. L'exégèse moderne a démontré que le "soudarion" était la mentonnière serrée autour du visage du Christ et restée, au matin de Pâques, enroulée à sa place entre les pans du Linceul retombé à plat. La disposition du

La Sainte Face . Le négatif fait apparaître le visage en positif. Ce qu'aucun «faussaire médiéval» n'aurait pu imaginer



Déplié, le linceul montre le corps d'un homme grand et musclé



Le «codex Pray» A l'évidence inspiré du Saint Suaire dont il montre la toile à chevrons, il ridiculise la «datation au carbone 14 «sauf à imaginer une copie antérieure au modèle...



angile *par Daniel Raffard de Brienne*

"soudarion" montrait donc que le corps avait disparu sans que l'on ait pu l'enlever. Et ceci explique la réflexion de saint Jean à ce propos : "Il vit et il crut".

Le Linceul au Proche-Orient

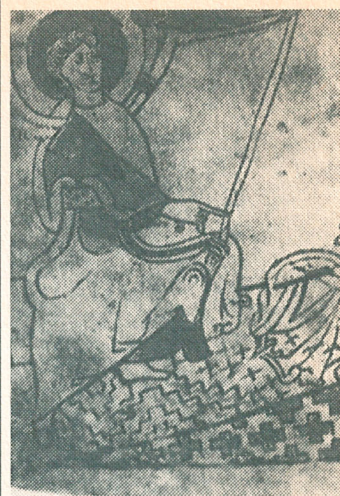
Plusieurs textes antiques font allusion aux linges funéraires du Christ, mais leurs indications sont si vagues et si confuses que l'on ne peut rien en tirer qui éclairerait l'histoire du Linceul au cours des premiers siècles. Seule une phrase d'un apocryphe du II^e siècle, l'Évangile des Hébreux, montre que l'on savait à cette époque que le "sindôn" était conservé. L'iconographie fournit un indice important. On sait qu'aucun texte ne donne le moindre détail sur l'aspect

physique du Christ. On voit dans les catacombes romaines le Bon Pasteur représenté sous la figure d'un jeune homme imberbe aux cheveux courts et bouclés. Puis apparaît peu à peu, au IV^e siècle et même plus tôt, le type classique du Christ à barbe et cheveux longs. Emile Mâme y voyait l'influence de mosaïques de Jérusalem.

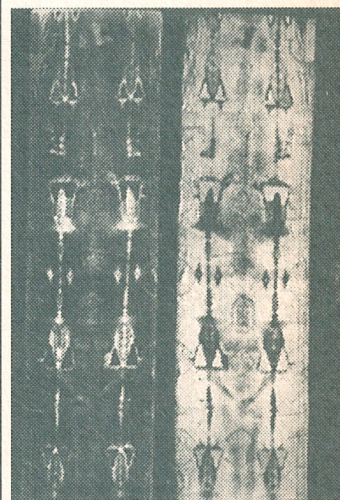
Toujours est-il que, dès cette haute époque, l'iconographie du Christ prend pour modèle la face imprimée sur le Linceul. On remarquera qu'à chaque nouvelle apparition publique du précieux linge le portrait du Christ ressemblera davantage à cette face : ainsi lors de la découverte du Mandylion à Edesse au VI^e siècle et lors de son transfert à Constantinople en 944. Une grave inondation ravagea en 525 la ville d'Edesse, l'actuelle

Urfa, au nord de la Mésopotamie. On découvrit alors dans les ruines le Mandylion, un portrait "non fait de main d'homme" du Christ. On sait maintenant qu'il s'agissait du Linceul, "plié quatre fois" derrière un treillage d'or ne laissant voir que le visage. À l'époque, on attribua le portrait à un miracle réalisé au profit du roi Abgar avant l'an 30. On peut sans doute voir dans la légende de Véronique qui apparaîtra au VIII^e siècle. Les textes concernant le Mandylion sont nombreux, mais deux questions se posent : pourquoi et quand ?

— Pourquoi avait-on dissimulé le Linceul sous l'aspect de ce portrait ? La réponse est simple : à l'horreur héritée des Juifs pour tout ce qui se rapporte à la mort s'était ajouté, par respect, le refus de montrer le Christ souffrant.



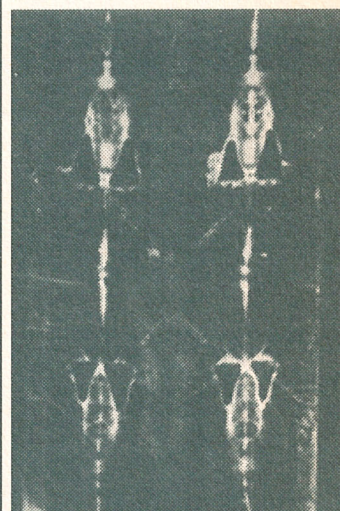
Un autre aspect du «codex Pray», document musicologique retrouvé en Hongrie



Le Saint Suaire déployé en négatif et en positif

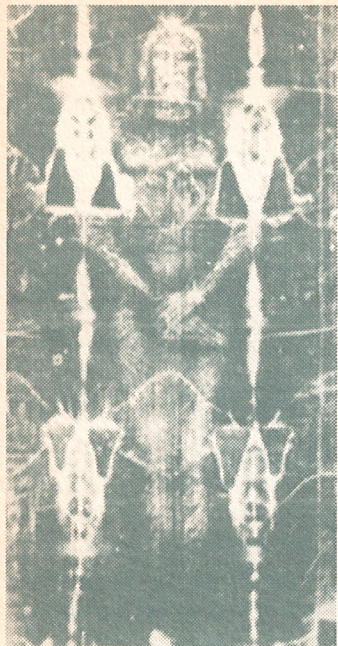
Les faux Linceuls.

On rencontre, au cours de l'Histoire, un certain nombre de faux Suaire. En bien des cas, ils ont dû naître de la pieuse coutume de montrer ou de promener en procession, le Vendredi Saint, un linge qui jouait le rôle du Linceul. La ferveur populaire aura tôt fait de lui attribuer une authenticité à laquelle il ne prétendait pas. Le plus connu de ces faux Linceuls fut celui de Besançon, détruit en 1794, le seul d'ailleurs qui portait une image du crucifié. Il est probable que cette image, assez laide, avait été grossièrement imitée de celle du vrai Linceul, qui séjourna dans la région au XV^e siècle. Il survit actuellement un faux Saint Suaire à Cadouin en Périgord. Il s'agit d'une étoffe orientale du Moyen Âge, sans doute rapportée d'une croisade.

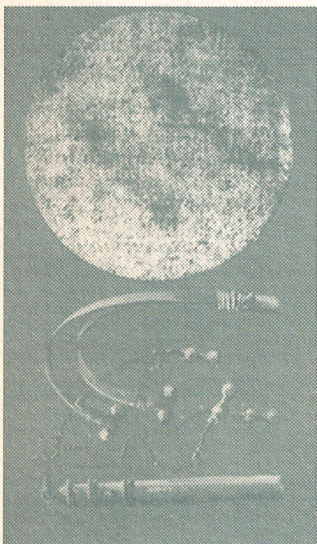


En 1898, un photographe amateur, Secondo Pia, réussit à prendre les premiers clichés de la relique.





Lorsque Pia développa ses négatifs, il eut la surprise de voir apparaître en positif le visage et le corps d'un homme bien réel.



Les outils de la flagellation. Elle fut appliquée par deux bourreaux romains qui infligèrent plus de cent coups de ces fouets plombés



La couronne d'épines. A elle seule, elle identifie le Christ dans «l'homme du Suaire».

Les tout premiers crucifix ne datent que de la fin du Ve siècle.

— Deuxième question : quand le Linceul arriva-t-il à Edesse et quand, transformé en Mandylion, fut-il caché ? On ne sait rien sur la date d'arrivée. Quant à la date où le Mandylion fut dissimulé puis oublié, elle se situe certainement avant le IVe siècle et à l'occasion d'événements particulièrement graves. On peut pen-

ser au très dur siège subi par Edesse en 260 de la part des Perses.

Le Linceul à Constantinople

Edesse tomba sous le joug de l'Islam en 639 et l'Empire byzantin ne put jamais la reprendre. Toutefois l'empereur romain Lécapène mena ses troupes jusqu'aux murs

de la ville en 943 et exigea de l'émir la remise du Mandylion. Le Mandylion fit son entrée à Constantinople le 15 août 944. On ne tarda pas à le déplier et à constater qu'il s'agissait du Linceul, puisqu'une homélie de Grégoire le Référendaire, récemment traduite par le R.P. Dubarle, le décrit alors en mentionnant la plaie du côté que le pliage du Mandylion dissimulait. Plusieurs textes donnent quelques détails qui permettent

Le Portrait du Christ

Ni les Evangiles, ni aucun texte ancien ne donnent la moindre indication sur l'apparence physique du Christ. On ne peut donc s'étonner de voir, dans les plus anciennes peintures de Rome, le Bon Pasteur représenté comme un jeune homme imberbe aux cheveux courts et bouclés. Mais, assez vite, dès le IVe siècle au plus tard, commence à s'imposer en Occident le portrait classique du Christ portant barbe et cheveux longs. Emile Mâme voyait là l'effet d'une influence orientale, voire palestinienne. On doit y voir plus précisément l'influence de l'image du Linceul, alors conservé en Orient, et qui nous transmet le seul portrait authentique, exact et l'on peut même dire photographique, du Christ. On peut affirmer que, depuis l'Antiquité, toute l'iconographie du Christ s'inspire de la face imprimée sur le tissu. Vignon, puis Wilson, ont relevé sur la face du Linceul une liste de quinze particularités dont on retrouve toujours au moins quelques-unes aussi bien dans les monnaies de Constantinople que dans les icônes et mosaïques byzantines ou les peintures de Cappadoce. Par exemple : les cheveux longs, le nez fin et allongé ou la barbe à deux pointes. Certains points de ressemblance, parfois étranges, ont été scrupuleusement reproduits par les artistes qui n'en comprenaient pas la signification. Par exemple : les yeux globuleux, dont l'aspect vient en réalité des monnaies posées sur les paupières ; ou un triangle à la base du nez venant du fait que l'image est un négatif (ce que l'on n'a compris qu'en 1898) ; ou encore la coulée de sang du front que l'on a prise pour une petite mèche de cheveux à deux pointes (on n'a découvert qu'au Xe siècle que le portrait d'Edesse était celui du Christ souffrant et ensanglanté).



d'identifier le "sindon" conservé à Constantinople avec le Linceul de Turin. On peut citer, en particulier, la chronique de Guillaume de Tyr rapportant la visite du roi latin de Jérusalem en 1171, et une harangue de Nicolas Mésarités en 1201. Mais, là encore, les preuves les plus convaincantes sont apportées par l'iconographie avec les peintures et les mosaïques de Constantinople, de Cappadoce, de Grèce... Et aussi les monnaies et ivoires byzantins. On y note non plus seulement le visage caractéristique imprimé sur le Linceul mais d'autres particularités comme la main sans pouce et la jambe d'apparence plus courte que l'autre. Il est même amusant de remarquer que la traverse inférieure de la croix orientale, une traverse qui représente un supposé "suppedaneum" (repose-pieds), est disposée en biais pour compenser la prétendue boiterie du Christ ! Les miniatures d'un manuscrit conservé à Budapest, le codex Pray, apportent des indices supplémentaires. Les experts les estiment antérieures à 1150. L'une d'elles représente le corps du Christ étendu avec des détails propres à l'image du Linceul : la nudité, les mains croisées, l'absence de pouce. Une autre montre le Linceul avec les chevrons (très exagérés) de son tissu et surtout avec quatre petits ronds disposés en L et qui correspondent exactement à quatre petites brûlures rondes du Linceul de Turin. Ces brûlures, antérieures à l'incendie de 1532, étaient sans doute interprétées comme des taches de sang et, pour cette raison, reproduites avec soin tant dans cette miniature que dans un dessin de 1516 conservé à Liège en Belgique et où les quatre ronds sont peints en rouge. A la fin de 1203, détournés de leur objectif par la rapacité des Vén-

tiens, les combattants latins de la IV^e croisade débarquent à Constantinople en attendant de repartir pour l'Égypte. L'un d'eux, Robert de Clari, qui laissera un récit de l'expédition, en profite pour visiter la ville. Il voit dans l'église des blachernes "le sydoine (linceul) où Notre Sire fut enveloppé ... On y pouvait bien voir la Figure de Notre Seigneur". Mais les choses se gâtent entre les Grecs et les Francs qui conquièrent la ville en 1204 et s'y installent. Et le Linceul disparaît. Robert de Clari explique : "Ni ne sut-on onques, ni Grec, ni Français, ce que le sydoine devint quand la ville fut prise".

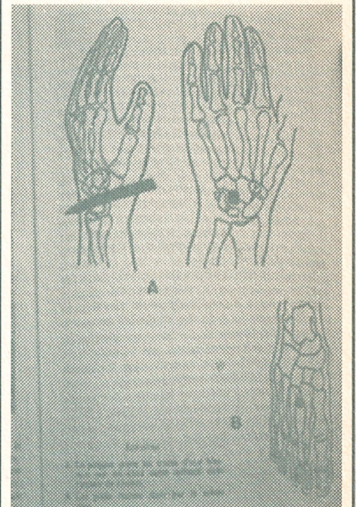
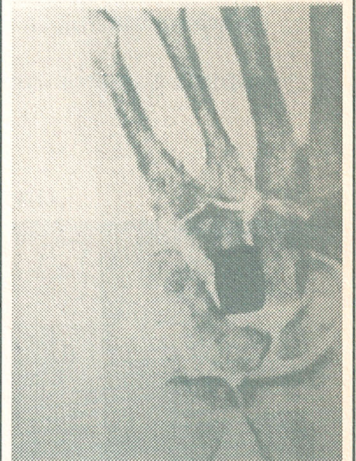
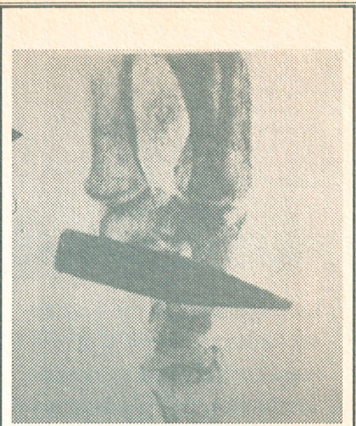
Le Linceul en Champagne

Vers 1350, le Linceul, disparu en 1204 à Constantinople, apparaît en Champagne, dans le village de Lirey, entre les mains d'un brillant chevalier et chef de guerre, Geoffroy de Charny. Faute de documents on ne sait que peu de choses sur l'histoire de la relique entre ces deux dates, sinon qu'en 1239 ou 1241 l'empereur latin de Constantinople fit parvenir un morceau du tissu à saint Louis et que, sans doute en 1266, le grand Khan des Mongols, Khoubilaï, envoya de Pékin au Pape une toile d'amiante destinée à protéger le Linceul. On sait aussi que Geoffroy de Charny acquit lui-même la relique. Rien de cela n'éclaire les pérégrinations qui ont mené le Linceul de la capitale byzantine au village champenois. On a bâti sur de frêles indices plusieurs scénarios où l'on a fait intervenir jusqu'aux secrets ou prétendus secrets des Templiers. Mais il semble que l'on s'avance maintenant vers une solution moins romanesque

mais plus sûre. Une lettre de Théodore Ange au Pape Innocent III, découverte il y a peu d'années, montre qu'en 1205 le Linceul se trouvait à Athènes où l'avait apporté un croisé pillier de Constantinople, Othon de la Roche, qui s'y taillait un duché. Il est raisonnable de penser que le Linceul resta à Athènes jusqu'à ce que le dernier héritier d'Othon de la Roche en fût chassé en 1311. Le dernier duc d'Athènes finit par se réfugier en France où, devenu connétable, il mourra, sans héritiers, avec Geoffroy de Charny à la bataille de Poitiers en 1356. Il avait certainement rencontré Charny en 1344 et en 1345, à une époque où celui-ci recherchait des reliques pour la collégiale qu'il comptait construire à Lirey en remerciement de sa libération, en 1343, des geôles anglaises. Or, Charny, malgré ses charges militaires, fit un rapide voyage en Orient en 1346 : n'allait-il pas y chercher le Saint Suaire ? En 1353, la collégiale de Lirey ouvre ses portes et les pèlerins affluent pour y vénérer le Linceul, comme en garde le souvenir une curieuse médaille de pèlerinage retrouvée dans la Seine à Paris et conservée au musée de Cluny. Après la défaite d'Azincourt, la Guerre de Cent Ans tourne au désastre. Pour mettre la relique en sécurité, la dernière des Charny, Marguerite, l'abrite de 1418 à 1452 dans son château de Saint-Hippolyte, en Franche-Comté. En 1453, n'ayant pas d'enfants, elle remet le Linceul au duc de Savoie.

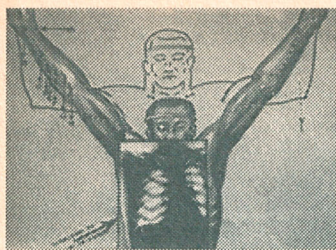
L'histoire moderne du Linceul

Devenu en 1453 la propriété de la puissante Maison de Savoie, le Linceul accède en Europe à une grande



Les clous transpercèrent non les paumes comme on le montre traditionnellement, mais les poignets. L'erreur vient, d'une part, de ce que les langues sémitiques englobaient le poignet dans le mot "main" et, d'autre part, de ce qu'après plus de cent ans d'interdiction du crucifiement, on ne savait plus comment il se pratiquait

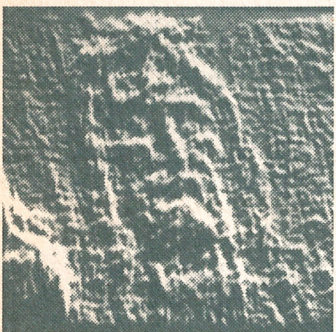




Le condamné, bras écartés en hauteur, ne parvenait à respirer qu'en se soulevant sur le clou des pieds et en tirant sur les clous des poignets. Position atrocement douloureuse.



A l'approche du Sabbat, le corps rapidement descendu de la croix fut étendu dans son Linceul sans être embaumé ni même lavé.



Un appareil de la NASA qui transforme les intensités lumineuses en distances, donne cette image en relief du visage du Linceul. Aucun portrait photographique ne produit semblable effet

notoriété. Des personnages illustres et de grands saints le vénéreront. Des Papes créeront une fête et une

messe du Saint Suaire. Mais, pour commencer, il voyage beaucoup. On le voit à Verceil, à Nice, à Bourg-en-Bresse et jusque dans l'actuelle Belgique. Puis il se fixe en 1502 à Chambéry, dans la chapelle ducale de la capitale savoyarde. C'est là qu'il sera, en 1532, victime d'un grave incendie. L'argent fondu de son coffre percera tous les plis du tissu, comme le montrent les deux lignes de brûlures et les pièces qui obstruent les plus gros trous. Fort heureusement, le feu aura à peu près épargné l'image du crucifié. En 1578, les Savoie qui ont acquis le Piémont y emportent le Linceul qu'ils installent dans la cathédrale de Turin où il se trouve encore, dans une grande chapelle construite en 1694. Il en sortira plusieurs fois par siècle pour s'offrir à la vénération des fidèles au cours de grandes ostensions publiques. Le dernier roi d'Italie, Humbert de Savoie, a légué en 1983 la précieuse relique au Saint Siècle.

Les études scientifiques

La date du 28 mai 1898 marque le début des études scientifiques consacrées au Linceul. Ce jour-là, profitant d'une ostension publique, un photographe amateur, Secondo Pia, réussit à prendre les premiers clichés de la relique. Lorsqu'il développa ses négatifs, il eut la surprise de voir apparaître en positif le visage et le corps d'un homme bien réel. Il lui apparut que l'image, assez laide et floue, du Linceul était en réalité le négatif photographique d'un très

beau modèle. Or, la notion de négatif ne date que du XIXe siècle. Toute fabrication d'un faussaire médiéval se trouvait donc exclue et l'on se voyait contraint de conclure à l'authenticité du Linceul.

Des adversaires, pour des raisons idéologiques, de l'authenticité se manifestèrent très vite, mais leurs travaux n'apportèrent aucun argument sérieux à la thèse du faux. En revanche, toute une série de recherches permit de résoudre maints problèmes historiques, archéologiques et iconographiques liés au Linceul. D'autre part, les travaux du docteur Barbet, fondés sur les sciences médicales, expliquèrent de nombreuses particularités de l'image. On essaya aussi, mais sans succès, d'élucider l'énigme de la formation de cette image. Une autre étape décisive fut franchie lorsque l'on put examiner le précieux tissu lui-même. De premières constatations, très positives, faites en 1973 amenèrent des savants américains de toutes disciplines à fonder le STURP, avec, pour objet, l'application des techniques de pointe à l'étude du Linceul. En 1978, les membres du STURP purent se pencher pendant cinq jours sur la relique. L'étude de leurs prélèvements et de leurs clichés leur demanda ensuite 150 000 heures de labeur et les conduisit à conclure à leur tour à l'authenticité.

Cela ne pouvait satisfaire les ennemis idéologiques du Saint Suaire. Ils profitèrent, pour reprendre l'offensive, d'un projet de datation par le test au carbone 14. Le projet avait été adopté en 1986. Il fut discrètement mais considérablement modifié en 1987 avec la suppression de tous les moyens de contrôle. Appliqué en 1988, le test assigna au Linceul un

âge médiéval qui déniait l'authenticité. Une formidable campagne médiatique proclama aussitôt que le Linceul n'était qu'un faux du Moyen Age, en se gardant de soulever le problème devenu insoluble de la formation de l'image, en se gardant aussi d'expliquer pourquoi toutes les autres recherches avaient mené à la reconnaissance de l'authenticité. La réaction ne tarda pas, menée en particulier par le CIELT. Il fut rapidement démontré que le fameux essai au carbone 14 de 1988 avait souffert de quinze irrégularités graves dont chacune suffisait à lui enlever tout crédit. Sait-on, pour prendre un seul exemple, que le poids de l'échantillon prélevé ne concorde pas avec celui des morceaux de tissu testés ? En fait, rien n'allait dans cette affaire ! Depuis, les recherches ont repris. D'autres sont programmées qui exigeront de se pencher de nouveau sur la relique quand le Saint Siècle l'autorisera. Il n'est plus question de chercher à établir l'authenticité ; elle est définitivement acquise. Mais il reste à percer d'étonnants mystères.

Le tissu et l'image

Le Linceul est une pièce d'un fin sergé de lin à chevrons mesurant environ 436 centimètres sur 108. On trouve des tissus antiques de facture voisine conservés dans les sables secs des déserts d'Egypte et de Syrie. Le filage et le tissage en ont d'ailleurs été exécutés avec des matériels propres à ces régions. Le mode de blanchissement témoigne aussi de l'ancienneté de la confection du Linceul. Enfin, des fibres d'un coton proche-oriental



mêlées aux fils de lin confirment l'origine géographique du Linceul. L'absence, en revanche, de fibres de laine suggère une origine plus précisément paléstinienne puisque la loi juive, et elle seule, interdisait l'emploi des mêmes métiers pour tisser les fibres végétales et les fibres animales. Au cours de ses pérégrinations, le Saint Suaire s'est couvert d'une couche de poussière d'origines et d'époques variées. Certaines remontent à l'Antiquité puisque le tissu n'a jamais été lavé. On trouve, par exemple, sous les pieds du crucifié des traces d'aragonite, un carbonate de calcium propre à certaines villes méditerranéennes comme Jérusalem.

On peut observer aussi de nombreux pollens dont certains appartiennent à des espèces végétales spécifiques des régions subdésertiques du Proche-Orient et attestent le séjour du Linceul dans cette partie du bassin méditerranéen. L'étude de l'image du crucifié imprimée sur le linge apporte d'autres éléments de datation et de localisation. L'homme, jeune (30 à 35 ans), grand (environ 1 m 80) et bien proportionné (78 kilos), a un type sémitique.

Une longue mèche de cheveux descendant entre les omoplates est une tresse défilée qui constituait un élément de coiffure typique des coutumes juives de l'Antiquité.

De plus, l'homme a été enseveli à la mode juive, dans la position des squelettes retrouvés à Qumrân et avec une pièce de monnaie posée sur chaque œil, selon une habitude dont on trouve des preuves archéologiques du I^{er} siècle en Judée.

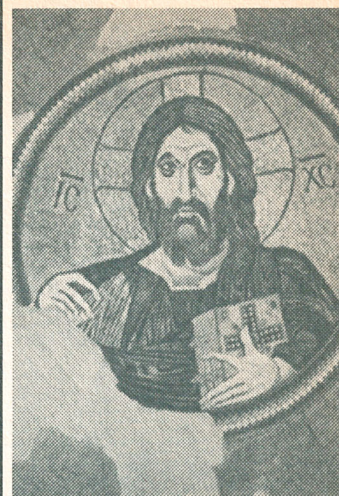
Ces pièces ont laissé leur trace sur le tissu, à la suite d'un phénomène de rayonnement lié à la forma-

tion de l'image. Les numismates croient pouvoir les identifier comme des monnaies frappées par Ponce Pilate en Judée vers l'an 29. Ce point important demandera à être confirmé par de nouvelles recherches, de même que l'inscription qui, pense-t-on, se

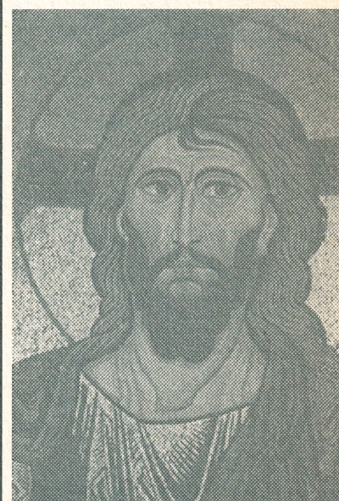
trouve au verso du Linceul, un verso qui n'est pas visible depuis qu'on l'a cousu en 1534 sur une toile de Hollande. Cette inscription aurait "bavé" à travers le tissu, ce qui permet à une analyse informatique de reconnaître quelques lettres du nom du Christ.

Qu'est-ce que le CIELT ?

La fondation du Centre international d'études sur le Linceul de Turin est une conséquence inattendue du fameux test au carbone 14 de 1988 selon lequel le Saint Suaire aurait été confectionné au Moyen Age. Cette datation contredisait les résultats les plus sûrs des recherches scientifiques antérieures. Elle parut donc invraisemblable à un groupe de chercheurs qui, sous la direction d'André Van Cauwenbergh, réunit à Paris en septembre 1989 tous les spécialistes du monde, y compris les auteurs de la datation au C 14. Ce premier symposium international mit en évidence de graves anomalies qui enlevaient tout crédit au test de 1988. Et le CIELT était né. Le CIELT a réuni à Rome, en juin 1993, un second symposium international qui, d'une part, a mis un point final à l'affaire du C 14 (dont les acteurs, dûment invités, se sont prudemment abstenus de venir) et, d'autre part, a fait connaître les dernières recherches sur le Linceul. Un troisième symposium international se réunira en 1998. En attendant, le conseil scientifique du CIELT continue ses travaux et passe au crible de la science les nouvelles hypothèses. Et le CIELT publie, à l'intention de toutes les personnes intéressées, une Lettre mensuelle qui fait en permanence le point sur tout ce qui concerne le Linceul (CIELT, 50 avenue des Ternes, 75017 Paris).



Mosaïque de Dapni, en Grèce. Dès le IV^e siècle au plus tard, commence à s'imposer en Occident le portrait classique du Christ portant barbe et cheveux longs



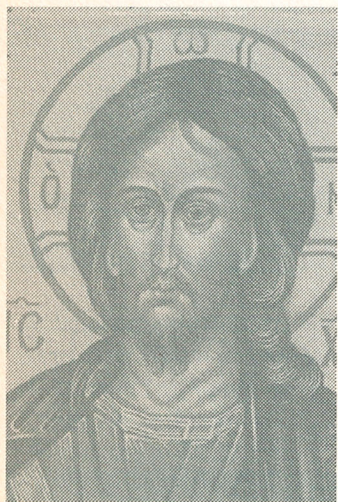
Mosaïque de Cefalu en Sicile.



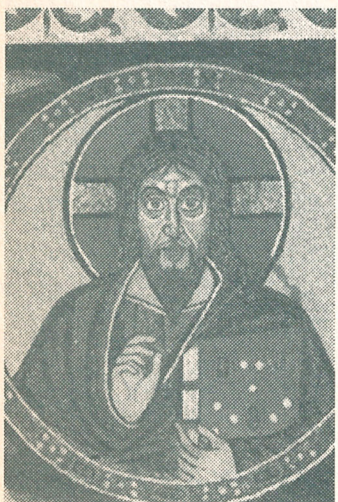
La Passion selon le Linceul



Ikône du Sinâï (VI^e siècle)



Christ Slavon



Mosaïque byzantine. Depuis l'Antiquité, toute l'iconographie du Christ s'inspire de la face imprimée sur le tissu.

On peut "lire" dans l'image du Linceul la Passion du Christ. Toutes les données de l'Évangile s'y retrouvent. En revanche, la représentation que l'on y voit diffère notablement de l'imagerie traditionnelle, mais elle est conforme aux connaissances médicales et archéologiques actuelles : ce serait une preuve suffisante de l'impossibilité d'un faux si l'on voulait encore en soutenir l'hypothèse. Le visage tuméfié témoigne des

séances subies chez le grand prêtre. Plus impressionnantes, des traces sanglantes couvrent tout le dos, de la tête aux pieds. Ce sont celles d'une flagellation sauvage appliquée par deux bourreaux romains, l'un à droite, l'autre à gauche. Il y eut plus de cent coups de fouet romains identifiés par la forme des plombs de leurs extrémités. Une flagellation juive se serait arrêtée à trente-neuf coups pour respecter les prescriptions de la loi. Le condamné fut coiffé d'une sorte de bonnet formé de branches épineuses entrelacées et dont les plaies de la tête permettent de reconstituer

l'aspect. La couronne d'épines permettrait à elle seule de reconnaître le Christ dans ce condamné. Le portement de croix se lit dans les plaies des épaules. En fait, on ne portait pas toute la croix, trop lourde, mais la traverse horizontale qui pesait à elle seule plusieurs dizaines de kilos. Le condamné est tombé sous le poids de ce "patibulum", comme le montrent les genoux écorchés. Lors de la crucifixion, chaque poignet fut fixé par un clou à une des extrémités de la barre transversale (le "patibulum") et les pieds l'un sur l'autre par un troisième clou sur le tronc vertical (le "stipes").

La datation au carbone 14

On a tant parlé de la datation par le carbone 14 qu'il semble utile de donner quelques explications sur le principe de cette méthode née dans les années 60 et sans cesse affinée depuis. Le C 14 est un carbone radioactif qui, comme tout corps radioactif, renferme dans le noyau de ses atomes des neutrons surnuméraires. Ces neutrons tendent à s'échapper en produisant un rayonnement et les atomes deviennent stables. Or, la vitesse avec laquelle ce phénomène se produit est statistiquement constante : on sait que la moitié du C 14 cesse d'être radioactive et devient de l'azote en 5 730 ans. La méthode de datation repose sur cette vitesse de dégradation. Le C 14 se forme par la collision en haute atmosphère entre les rayons cosmiques et des atomes d'azote. Ce C 14, comme ses isotopes non radioactifs, se combine avec l'oxygène pour donner le CO₂ que respirent les végétaux. Par l'alimentation, le C 14 passe ensuite dans tous les corps vivants, en même proportion que dans l'atmosphère. Lorsque les tissus meurent, le carbone normal subsiste alors que le C 14 continue à se dégrader sans être remplacé. Pour calculer l'ancienneté d'un tissu mort, il suffit donc de mesurer la proportion de C 14 restant par rapport au carbone stable. La méthode est sûre mais très délicate : il n'y a dans l'atmosphère qu'un atome de C 14 pour mille milliards d'atomes de carbone stable ! Une fois soigneusement éliminées les causes d'erreur, on peut obtenir une datation approximative sérieuse. Mais l'échantillon testé se trouve détruit.



On observe sur le Linceul que les clous des mains transpercèrent non pas les paumes comme on le montre traditionnellement, mais les poignets. L'erreur des représentations traditionnelles vient, d'une part, de ce que les langues sémitiques englobaient le poignet dans le mot "main" et, d'autre part, de ce que les premiers crucifix datent d'une époque où, après plus de cent ans d'interdiction du crucifiement, on ne savait plus comment il se pratiquait. Le docteur Barbet a montré que l'enfoncement du clou dans le poignet, plus précisément dans l'espace de Deltot, amenait la rétraction du pouce dans la main ; cela explique pourquoi l'image du Linceul n'a pas de pouces. La mort sur la croix était longue et affreuse. Le condamné, les bras écartés en hauteur, ne parvenait à respirer qu'en se soulevant sur le clou des pieds et en tirant sur les clous des poignets. Ne pouvant maintenir cette position atrocement douloureuse, il retombait et devait recommencer peu après. Les coulées de sang qui zigzaguent le long des bras de l'image montrent la succession de ces mouvements. Les forces du condamné diminuaient, ses mouvements respiratoires perdaient de leur ampleur et aussi de leur efficacité car le saignement et la sueur réduisaient le volume sanguin. Venait alors le moment où le condamné expirait d'épuisement et d'asphyxie. C'était le vendredi soir. Il fallait descendre les condamnés des croix avant le Sabbat et, pour cela, éventuellement les achever. Le crucifié du Linceul était mort. Pour le vérifier, on perça d'un coup de lance son côté droit et il en sortit, visible sur le tissu, un flot de sang et d'eau, comme dit saint Jean. En fait : un flot de sang et de sérosités venues d'œdème

de la plèvre et du péricarde causé par l'extrême souffrance. A cause de l'approche du Sabbat, le corps fut rapidement descendu de la croix et étendu dans son Linceul sans être embaumé ni même lavé. Le tissu montre aussi qu'il n'y séjourna que peu de temps, car on ne voit aucune trace de décomposition.

Le mystère de l'image

Que le corps du Christ, que l'on avait pas eu le temps de laver, ait laissé sur le Linceul de nombreuses taches de sang ne saurait surprendre. D'ailleurs ce sang ne pose pas de problèmes essentiels : il s'agit bien de sang humain dont on retrouve tous les composants, avec une proportion de bilirubine fortement augmentée par d'intenses douleurs. Mais il ne suffit pas de mettre un corps dans un tissu pour qu'il y laisse sa photographie. Le véritable mystère du Linceul, c'est la formation de son image. Pierre d'Arcis au XIV^e siècle, Calvin au XVI^e siècle, bien d'autres depuis ont naturellement pensé qu'il pouvait s'agir d'une peinture. Les dernières recherches ont définitivement éliminé cette hypothèse : outre que le dessin en négatif et sans contours est irréalisable, il n'y a trace d'aucun pigment, colorant ou peinture. On a songé aussi au contact naturel ou accidentel de produits liquides ou gazeux : les nombreux essais ont tous échoué, car aucun n'a pu rendre le modèle du dessin. On connaît maintenant la nature de l'image. Il s'agit d'une roussissure. Une brûlure très légère et très superficielle qui n'affecte que le sommet des fibrilles des fils de lin. Et, chose étrange, la roussissure est aussi superficielle dans les

endroits foncés que dans les endroits clairs : la différence de ton vient de ce qu'il y a plus de fibrilles roussies au centimètre carré aux endroits foncés. C'est une sorte de tramage. Autre particularité étrange : le dessin est tridimensionnel. Un appareil de la NASA 8 qui transforme les intensités lumineuses en distances, a donné une image en relief de la photographie de l'homme du Linceul. Aucun autre portrait photographique, obtenu normalement par la réflexion de la lumière sur le sujet, ne donne un semblable cliché en relief sans déformation. Il faut donc que, dans le cas du Linceul, la lumière qui a produit la roussissure soit venue du sujet lui-même. D'autres constatations, portant en particulier sur le fait que les masses musculaires du côté dorsal ne sont pas écrasées par le poids du corps ou sur le fait que le dessin du côté facial ne porte aucune déformation due au poids du tissu épousant les reliefs du corps, donnent à penser que la loi de la pesanteur s'est trouvée suspendue. On remarque aussi, alors que le sang des multiples plaies a adhéré au tissu, qu'il n'y a sur toute la surface du corps, et contre toute vraisemblance, aucun arrachement ni au niveau des fibres textiles ni à celui des caillots. Conclusion : on n'a pas retiré le corps du Linceul ! Alors ? Alors, si l'on rapproche tous ces faits entre eux on ne peut émettre, pour l'instant, qu'une seule hypothèse : le corps mort a, à un moment donné, émis un rayonnement très bref et puissant et est passé à travers le Linceul. Nous nous trouvons devant des faits objectivement constatables mais dont aucune loi connue de la nature ne peut rendre compte. Ne sommes-nous pas contraints d'envisager l'hypothèse du miracle de la Résurrection ? □

Le nouveau livre
de
BERNARD LUGAN

**«AFRIQUE :
de la colonisation
philantropique
à la coloisation
humanitaire»**

**200 pages,
une centaine
de cartes
et tableaux**

130 F
plus 30F
de port
commande à

**L'Afrique
Réelle
BP n°6
03140
Charroux**



Et c'est ainsi

par ADG

Rien n'est plus doux, prétend le vieux Lucrèce, que de rester sur le rivage quand les flots sont déchaînés. Et, en effet, combien préférerions-nous nous mollement allanguer sur la grève de l'indifférence face à la tempête de critiques que nous allons faire lever chez les zoologues, mais notre devoir est clair ; il nous faut dénoncer l'imposture qui dure depuis deux siècles et qu'ont gobée des générations de moutards épatés et de savants niaiseux : l'existence de l'ornithorynque.

Qui a en effet vu, de ses yeux vu, cet animal australien au nom générateur de fautes d'orthographe ? Qui pourrait croire que Dieu ait l'esprit assez tordu pour fabriquer une telle créature qui posséderait, rappelons-le, des pattes palmées, un bec de canard (jusque-là, c'est cohérent, mais attendez la suite), un pelage qui évoque le feutre et le molleton, une paire d'éperons cruraux alimentés en toxines venimeuses par une paire de glandes situées dans ses cuisses, qui pondrait des œufs et allaiterait ses petits !

Sans Le connaître intimement, je crois savoir que Dieu a autre chose à faire que de s'amuser à inventer des bestioles du genre canard poilu et quadrupède, ovipare et mammifère, sorte de concrétisation du rêve tourmenté d'un aborigène ivre.

En fait, nous pouvons le révéler aujourd'hui, l'ornithorynque (ce nom, d'abord !) n'est qu'un faux et un faux grossier, alors que la Femme, qui est, comme on le sait, un pastiche de l'Homme, est plutôt réussie dans son genre.

Comment est née cette supercherie, c'est ce que nous allons voir.

En 1797, sir John Hunter, gouverneur de la colonie pénitentiaire de Port-Jackson

UNE IMPOSTURE SCIENTIFIQUE

(1ère partie)

*Dénonciation de
l'ornithorynque
- Eloge de Dieu
- Historique du
canular
- Grandeur
consécutive
du bon sens.*

(Nouvelles-Galles du Sud), envoie à Londres une peau de la prétendue bête. Avec bon sens, les savants de l'époque se récrient et voient dans cette dépouille une tentative de canular comme celle qui consiste, dans les attractions foraines, à greffer des nageoires à un gibbon ou des ailes à une carpe farsie (Indes). Vu l'origine de l'expédition, il est vraisemblable que ce sont les convicts de Port-Jackson qui, désœuvrés comme le sont généralement les bagnards, auraient concocté cet assemblage, à moins que sir John Hunter en personne ne soit lui-même qu'un foutu bâtard de farceur.

Quoi qu'il en soit, devant l'incrédulité générale des sociétés savantes (celles-là même qui - comme nous - n'acceptaient pas pour preuve de la rotondité de la terre que les personnes aux pieds plats avaient du mal à marcher), les petits plaisantins des antipodes récidivent l'année suivante en

envoyant au Royal Museum des exemplaires du surréaliste animal. Un trop crédule savant, le docteur George Shaw (remarquez le nom qui évoque à la fois un spectacle et un humoriste connu !), authentifie dans un accès de delirium tremens et dans le « Naturalist Miscellany » la bestiole que, l'année suivante, Otto Blumenbach (un Boche !) baptise du nom trop compliqué pour être honnête d'« Ornithorhynchus paradoxus » (bec d'oiseau paradoxal - eh, eh...).

Depuis ce jour de 1800, alors que le siècle n'avait même pas un an, les pseudo-révélation se succèdent : en 1802, tandis que le plus grand poète français tête encore, Everard Home (plaisant pseudonyme d'Angliche. Qui chez nous s'appelle « Maison » ?) autopsiait ce cauchemar animalier et « découvrait » sous son scalpel un unique canal servant aux excréctions urinaires et intestinales. Malgré cette aberration physiologique qui l'apparente dès lors au cloaque des serpents, on s'obstine dans l'erreur (ou la mystification) en trouvant dans le corps de cette chimère australienne une prétendue « ceinture scapulaire » qui l'apparente derechef au type reptilien. En 1824, un autre Boche (on ne les savait pas aussi blagueurs), le dénommé Meckel (mais quel ?), identifie des glandes mammaires ... sans mamelons (on croit rêver). Enfin et hélas, un Français, collabo avant la lettre, le très suspect Geoffroy Saint-Hilaire (qui sent son nom d'emprunt), affirme que ce supposé mammifère pond des œufs.

On est alors en plein délire évolutionniste et nous continuerons à le dénoncer la décade prochaine, prouvant ainsi que, contrairement à ce qu'affirment les escrocs de Sydney, de Melbourne et d'ailleurs, l'ornithorynque n'est pas grand.

L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

Allons-nous longtemps encore faire semblant de croire que les échecs de l'Afrique seraient dus à un déficit de démocratie, à l'absence de classes moyennes, au sous-équipement ? Ce continent n'aurait-il, comme ambition, que celle de nos experts, à savoir les courbes du PIB ou du PNB et les "bons points" de l'ajustement structurel ?

Les pays "développés" s'obstinent dans le consensuel refus de trois réalités :

1) les problèmes africains ne sont pas économiques mais culturels ;

2) nos cultures sont incompatibles car, comme le disait le maréchal Lyautey, les Africains sont "autres" ;

3) notre approche culpabilisée de l'Afrique fait que nous tuons le continent en voulant pourtant désespérément sa survie. Un exemple : on nous dit que l'Afrique manque de cadres. La vérité est autre : au fur et à mesure qu'ils sont formés, les cadres africains s'expatrient. C'est ainsi que la CEE et le Canada donnent du travail à plusieurs dizaines de milliers de Déserteurs de haut niveau (médecins, vétérinaires, ingénieurs, etc.). En référence à nos principes philosophiques d'accueil et de générosité, nous privons ainsi l'Afrique des plus diplômés de ses enfants.

Au lieu de continuer à vouloir transfuser un impossible développement à l'Afrique, c'est une renaissance, une réhabilitation de ses valeurs culturelles qu'il faudrait au contraire favoriser. Or,

L'IDÉOLOGIE CONTRE L'AFRIQUE

cette démarche passe par un désengagement européen ; pour que l'Afrique trouve en elle-même les conditions d'une éventuelle réaction, notre arrogant universalisme idéologique doit cesser d'y exercer ses ravages.

Le continent dispose, pour le moment, de deux solides points d'ancrage : les ethnies et le monde de la brousse ; mais le temps est compté car, chaque jour, l'Afrique vivante, c'est-à-dire l'Afrique rurale, celle qui possède encore dynamisme et cohésion, s'affaiblit au profit des villes artificielles et improductives.

Or, la démocratisation qui est imposée à l'Afrique détruit la cohésion ethnique par la recherche du plus petit commun dénominateur qui est la tribu. Elle transforme l'ethnisme en tribalisme, ce qui n'est pas la même chose. Le processus risque alors de devenir irréversible, ce qui est dramatique pour l'avenir, car seul l'ethnisme est capable de donner naissance aux ensembles humainement cohérents qui naîtront un jour des décombres de bien des frontières actuelles.

Que l'on y réfléchisse : ce n'est pas par la démocratie que se constituèrent les Etats-Nations

d'Europe ou d'Asie, mais par la force, par la volonté de puissance, par la ruse et par la durée. Ce n'est pas le préalable démocratique qui forgea l'unité allemande, mais l'énergie prussienne canalisée par Bismarck. Or, en Afrique, les "Prusses" potentielles ont été détruites ; lors de la conquête coloniale, d'abord, mais surtout avec les indépendances octroyées aux plus nombreux, c'est-à-dire souvent aux vaincus de l'histoire africaine.

La colonisation philanthropique s'était, en effet, appuyée sur les groupes dominés, condamnés et qui étaient venus à nous pour être protégés des peuples prédateurs. Au nom de la charité, de la justice et même des "droits de l'homme", notions insolites et même traumatisantes en Afrique, nous avons ainsi brisé les séculaires équilibres naturels africains.

Mais, plus le temps passe et plus nos a priori philosophiques se heurtent aux réalités. Là est d'ailleurs l'espoir de l'Afrique. Cependant, c'est en Europe et en Amérique que se pose le vrai problème : comment faire comprendre aux intellectuels et aux charitabilistes de profession qu'en organisant la survie artificielle, et hélas provisoire, de populations à la croissance incontrôlable ils engluent l'Afrique dans la catastrophe ? Comment leur expliquer que les peuples dont les femmes ont le ventre le plus fécond ne sont pas forcément les plus doués pour diriger, pour commander, pour administrer ?

Stratégies

par Henri de Fersan

Bazan : Arriba Espana !

Fierté de l'Espagne franquiste, les chantiers navals de la ville d'El Ferrol, berceau du Caudillo, connaissent à nouveau la prospérité grâce aux commandes massives de divers pays du sud dont ils supplantent les fournisseurs traditionnels, notamment dans le marché du porte-avions, et ce grâce à l'action d'une firme : Bazan.

Le gouvernement espagnol, par l'intermédiaire de la holding INI, vient d'accorder une prime de 1,6 milliard de francs à la société pour faciliter sa restructuration, mettant fin à une période de crise du marché de l'armement qui a durement frappé l'Espagne (de 1981 à 1992, Bazan, l'entreprise la moins touchée, passa de 15 000 employés à 8 000). La fin de la guerre froide empêcha le développement de la marine espagnole dans les proportions souhaitées initialement ; cependant, Bazan parvint à empêcher divers marchés étrangers fort prometteurs et se permit d'acheter la SAES et sa filiale, la SAINSEL, spécialisées dans l'électronique de combat.

Bazan a construit à Ferrol le porte-aéronefs "Principe de Asturias", fierté de la marine ibérique. Ses chantiers de Carthagène, d'El Ferrol, de Cadix, de San Fernando et de La

Carraca ont ou vont construire les 8 sous-marins espagnols en service et les 4 en projet ; les 17 frégates lance-missiles en service et les 4 en projet ; les 4 corvettes, 21 patrouilleurs sur 24 et 11 navires de débarquement (745 hommes, soit 19 % du potentiel espagnol) ; mais, grâce à la compétitivité de ses prix, Bazan exporte : construction du porte-aéronefs thaïlandais Chakri Naruebet — marché convoité par les USA, le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France et l'Italie —, 4 patrouilleurs pour l'Angola, 4 patrouilleurs pour les Philippines, 1 navire de ravitaillement pour l'Argentine et des négociations pour la construction de sous-marin pour le Chili et le Pakistan, de 4 corvettes pour l'Afrique du Sud et surtout un porte-avions de 25 000 tonnes pour la Chine, ainsi que divers navires civils ou de transport de troupes pour l'Espagne.

Le président de Bazan, Antonio Sanchez-Camara, peut s'estimer satisfait, d'autant plus que la filiale de Bazan, FABA, a produit un système antimissile unique au monde, le Meroka, composé de 12 canons automatiques, au développement duquel Franco avait donné le feu vert. Conçu en 1970, il ne fut mis en service qu'en 1986 sur la frégate lance-missiles "Santa Maria". La chance de Bazan, déclara son prési-

dent, c'est d'avoir pris la technologie des porte-avions aux Américains, celle des sous-marins aux Français, celle des navires amphibie aux Pays-Bas, celle des frégates à l'Allemagne et aux Pays-Bas et celle des chasseurs de mines à la Grande-Bretagne, reprenant ainsi ce que faisait CASA pour l'aviation (construction d'avions allemands sous licence). Il est intéressant de noter que Sanchez-Camara refuse tout projet de missile européen, arguant qu'il est plus facile et moins coûteux en temps et en argent de les acheter aux Américains. Quitte à en construire une version améliorée, comme l'ont fait les Japonais dont il semble s'inspirer dans les méthodes.

Avis à la Direction des Chantiers navals : dans les années à venir, il faudra compter avec l'Espagne, qui compte se faire une place au soleil sur le marché de l'armement, déjà fort encombré, et à des coûts salariaux moindres. La France, elle, a instauré le système du "cadeau-prime" : 3 avions offerts pour l'achat de 4 sous-marins (Pakistan), 1 sous-marin offert pour celui de 4 corvettes (Afrique du Sud). L'idée est bonne, mais la Russie l'a reprise et, ses stocks étant ce qu'ils sont, elle offre dix fois plus.

Ce qui nous a coûté le marché indien...

Le «Libre Journal» DANS VOTRE BIBLIOTHÈQUE

A la demande de plusieurs lecteurs, nous avons réalisé un boîtier permettant de conserver la collection du « Libre Journal » en bibliothèque

Il s'agit d'étuis d'une élégance discrète, de couleur ivoire, décorés de petits motifs et frappés d'une étiquette de titre en parchemin à lettrage doré.

Ces étuis contiennent dix-sept numéros du « Libre Journal » (une demi-année). La demande importante nous permet de proposer des prix moins élevés, soit emballage et port compris :

- pour un étui : 140F ;
- pour deux étuis : 260F ;
- pour trois étuis : 380F.

Le délai de livraison est d'une quinzaine.

On peut choisir son décor

Je commande un étui de bibliothèque.

Je choisis le décor suivant (entourer le décor choisi) :

Fleur de lys (bleue, sépia, bronze, rouge), lion héraldique, goélette, canard, castel, joueur de polo.

Je joins un chèque de F à l'ordre de S.D.B.



De guerre lasse

par Nicolas Bonnal

Flaubert Mystique

Flaubert passe pour un liquidateur du romantisme (il reprochait entre autres à Lamartine de n'avoir jamais "pissé que de l'eau claire"), un forcené du réalisme et un précurseur du positivisme. Il semble en fait que son rôle ait été à la fois plus subtil et bien différent. Flaubert a pourchassé le romantisme de pacotille, celui qui végète aujourd'hui dans les revues féminines et les paysages de cartes postales. Il a vu en Emma Bovary une "consommatrice" qui ne recherchait dans ses émotions qu'un "profit personnel". La vulgarité affective a été sa première cible.

Pour autant, le maître de Croisset n'a cessé de poursuivre de ses imprécations les bourgeois positivistes, immortalisés par Homais (justement victorieux à la fin de "Madame Bovary"). Il les a dénoncés avec la même douloureuse lucidité dans "Bouvard et Pécuchet" ou "Le Dictionnaire des idées reçues". La bêtise, avait-il compris, allait devenir la caractéristique essentielle, incontournable de la modernité.

L'ultime message de Flaubert est, on le sait,

celui contenu dans "La Tentation de saint Antoine" et dans les "Trois Contes". Toutes ces œuvres sont des poèmes mystiques, y compris "Un Cœur simple", consacré à la vie d'une servante alphabète nommée Félicité. Félicité - la bienheureuse - mène une vie insignifiante en apparence. Or, elle lutte contre un taureau, symbole des forces ténébreuses, pour protéger les enfants de sa maîtresse.

Il devient un passeur d'âmes, comme saint Christophe...

Elle prie pour l'âme de son neveu Victor, qui meurt au cours d'une expédition hauturière. Au fur et à mesure qu'elle vieillit - encore qu' "on ne lui donne pas d'âge" - elle devient meilleure. Enfin, elle se consacre avec amour à un perroquet nommé Loulou. Le perroquet est l'oiseau-véhicule dans l'Inde aryenne du dieu de l'Amour Kama. Un conte du Graal, nommé "Le Chevalier au papegau", fait aussi de ce volatile le messenger de l'amour. Parlant la langue des oiseaux, Félicité découvre les cimes

de la spiritualité avec son animal. La fin de sa vie semble au lecteur non prévenu un simple délire, notamment lorsqu'elle voit l'oiseau gigantesque planer au-dessus de sa chambre. Or, la description de son agonie et les évocations spirituelles de parfums et de lumières sombres sont les mêmes que dans "La Légende de saint Julien l'Hospitalier". La fin de Félicité est celle d'une sainte.

Saint Julien est aussi un sommet de la littérature spirituelle. On connaît l'histoire : un chasseur malveillant (référence au Nemrod biblique, où la chasse figure la fuite de Dieu dans le désordre de l'imaginaire), transformé par le meurtre involontaire de ses parents, devient ermite et passeur. Il devient un tirthamkara ou, dans notre tradition, comme saint Christophe, un passeur d'âmes, en mal de venaison salutaire. Il fait franchir le fleuve à un lépreux qui s'avère être Notre-Seigneur Jésus-Christ. Après un baiser représentant l'union mystique en Jésus-Christ, ce dernier l'enlève au ciel. On conviendra qu'il existe des écrivains plus réalistes que Flaubert. □

Carnets par Pierre Monnier

« Je lui écrivais des chansons d'amour tristes en m'inspirant de sa vie et, quand elle était gaie, elle me montrait les plans de sa future maison à Neuilly où je savais qu'elle n'irait jamais... "Tu es folle ou quoi ? Habiter Neuilly quand on a des lilas dans un jardin à Montmartre !" ... ». Voilà l'écriture que j'aime. C'est de Pascal Sevrin, qui cultive la chansonnette et qui a bien raison. Il a, dit-il, de la tendresse pour Chirac, Hanin, Lang et Mitterrand. Ça le regarde. Je sais aussi qu'il se tient droit. Pierre Dudan me l'a dit : « Pascal fut le seul à me tendre la main alors que le "chobize" me fermait ses portes en raison de mes convictions. »

Je trouve étrange l'ardeur qui précipitait François Mitterrand dans les bras de Tapie tout en lui faisant exercer des pressions sur le juge Beffy chargé d'enquête, et imprudente l'accolade entre Tatiana Danielle et le Fidel-barbu ; tout cela semble moins le reflet de jugements sereins que le fruit de pulsions morbides et obscures.

Le tapisme et la fidélomania, ça ressemble à des vices cachés.



En poche

La mise hors la loi des Sudistes

Deux écrivains, deux grandes intelligences, Maurice Bardèche et Dominique Venner, le disent : la Guerre de Sécession sonne le glas d'un monde ancien où les intérêts économiques sont soumis à une loi supérieure, et le début des guerres totales, idéologiques. On supprime les vaincus parce qu'ils sont mauvais. Dominique Venner avait déjà évoqué cette guerre dans un grand livre "Le Grand Soleil des Vaincus". Il y revient en pointant sa lunette sur la bataille de Gettysbourg et prévient les Européens au moment où ceux-ci veulent se réunir en une fédération d'Etats. On peut y entrer, démontre Dominique Venner, mais l'on n'en sort que les pieds devant. « Comme son nom l'indique, les Etats-Unis étaient formés de plusieurs Etats qui s'étaient unis par leur volonté propre après la révolution de 1776. Lorsque certains de ces Etats, ceux du Sud, se considérant gravement menacés dans leurs intérêts vitaux par le pouvoir fédéral, décidèrent de reprendre leur indépendance, ce fut la guerre, une guerre impitoyable, conduite sous le couvert d'idéaux élevés par le noyau dur, riche et conquérant de la fédération, contre les Etats pacifiques du Sud qui souhaitaient seulement vivre libres et en paix. » Dominique Venner souligne la différence du peuplement au nord et au sud des Etats-Unis ; au nord, des puritains chassés d'Europe pour des raisons religieuses, qui devront vivre en faisant du commerce, de l'industrie et des finances ; au sud, des aventuriers, aristocrates ou hommes du peuple, qui feront fructifier cette terre généreuse. Hélas, le Sud devient très riche et l'objet de toutes les jalousies du Nord. Lancer une propagande antiesclavagiste, au sujet d'un pays où les Blancs seront en nombre inférieur, relève de l'enfance de l'art et le tour est joué. Après la guerre, qui dura quatre ans, la terrible bataille de Gettysbourg ; le pays sera brûlé, anéanti financièrement et moralement. Toute l'hypocrisie du Nord est parfaitement décrite. Dominique Venner brosse de très beaux portraits de tous ces planteurs devenus guerriers, de Jefferson Davies, du général Lee, d'Abraham Lincoln aussi qui mourut trop tôt et qui ne voulait pas, lui, écraser le Sud. Mais laissons la dernière parole à l'auteur : « Pour les enfants du Sud et pour quelques autres sans doute, la charge de la division Pickett, le 3 juillet 1863, est toujours à refaire. Et, suivant Faulkner, un jour, peut-être, elle réussira. » « Gettysbourg », Dominique Venner, éditions du Rocher.

C'est à Lire

par Serge de Beketch

Stéphane Hoffmann n'est pas politiquement correct. D'abord, il revendique hautement et fièrement d'être né en 1958 sous "Pie XII, René Coty et Brigitte Bardot" : un antisémite, un républicain-quatrième et l'épouse d'un élu du Front national, quels parrains !

Ensuite, il est romancier et, à ce titre, lauréat du prix... Roger Nimier pour son livre "Château Bougon".

Enfin, il a consacré un essai à Félicien Marceau dont l'accession à l'Académie française provoqua la démission de quelqu'un dont on ne savait même pas qu'il y était.

D'ailleurs il sait bien, Hoffmann, quels risques il encourt : "Me voici donc parmi les adversaires de Gaillot, qui ne sauraient être que louches ... forcément pétainiste, raciste, délateur et d'extrême droite".

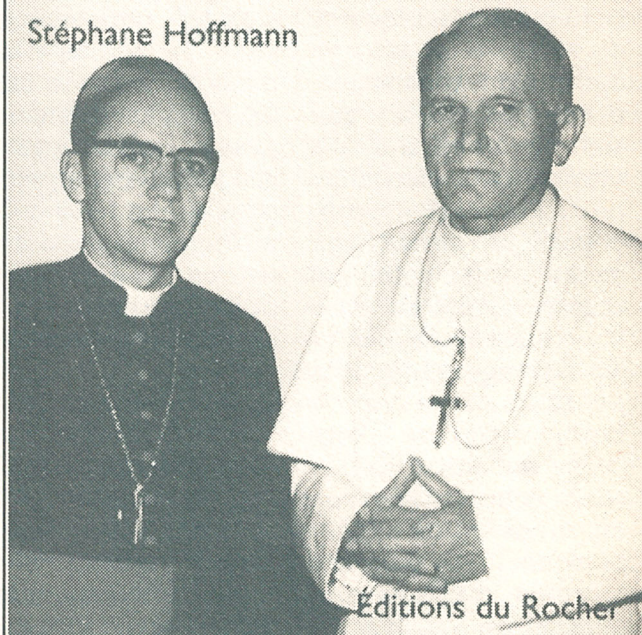
En dépit de quoi, lorsque Stéphane Hoffmann prend la plume pour parler de Gaillot-évêque, il ne faut pas s'attendre à lire un chapitre supplémentaire à la Légende dorée.

Ainsi prévenu, le lecteur va de plaisirs méchants en délectations amères au long (au court, plutôt) de ce petit pamphlet d'une précision et d'une vacherie réjouissantes.

Tout commence par une anecdote qui résume le bonhomme : jeune prêtre, Gaillot est visiteur de prison à Reims. Il reçoit les taulards dans le bureau de l'assistante sociale. Le

GAILLOT L'IMPOSTEUR

Stéphane Hoffmann



soir tombe, il veut éclairer. Il pousse un bouton. C'est l'alarme générale qui sème la panique du même nom.

Et Hoffmann remarque : "Tout Gaillot est là ... voulant faire la lumière, il ne crée que la confusion".

Le livre est tout entier du même ton. Drôle, informé, enlevé, méchant, attendri chaque fois que l'auteur oppose ses souvenirs de jeune catho à la sinistre réalité de la Conciliaire.

Et c'est ainsi pendant quatre-vingt-dix pages.

Au galop, le jeune homme mal embouché démontre, cravache en main et à grands coups de pied au



culte de la personnalité, que Gaillot est un menteur, un imposteur, une enflure batracienne, un traître, un ennemi de l'Eglise, un démagogue et un ignorant qui n'a même pas compris le message évangélique.

Pour autant, notre contempteur,

qui connaît ses prières et son caté, sait que nul n'est écarté de la Rédemption. Gaillot pas plus qu'un autre. Il admet donc l'hypothèse de son rachat. Il va jusqu'à lui montrer le chemin : puisque Gaillot est désormais évêque de Parthénia, qu'il y aille.

Tout à fait d'accord. Je suis même prêt à y aller de mon obole pour payer le voyage.

En plus, ça libérera une place pour un SDF rue du Dragon.

Stéphane Hoffmann, "Gaillot l'Imposteur", Editions du Rocher.

« STAR TREK. La Nouvelle Génération : Le Cœur du Démon »
de Carmen Carter

Star Trek continue mais ce ne sont plus les mêmes héros, quatre-vingts ans après la première mission du commandant Kirk, du docteur Mc Coy et de Spock ; toujours à bord du vaisseau Enterprise qui a été modifié et modernisé, Jean-Luc Picard et un nouvel équipage ont remplacé les anciens héros de la célèbre série.

Le commandant Picard est envoyé au secours d'une planète menacée par des tueurs, où s'est rendue pour des fouilles archéologiques une Vulcaine réputée, Sara. Elle y découvre un trésor, le Ko'Naya, objet d'une légende Vulcaine.

Cette découverte intéresse au plus haut point la Fédération des Planètes Unies mais aussi des peuples sans scrupules désireux de s'emparer de la pierre.

L'histoire n'est pas aussi intéressante que ce résumé pourrait le laisser espérer.

Mais où sont partis Kirk, Spock et Mc Coy, et leur monde étoilé capable de faire rêver le lecteur ?

Carmen Carter a essayé de renouveler le thème. Si vous préférez le Canada Dry à l'alcool, vous serez servis... Presses de la Cité, 95 F.

« ATLANTIDES » (anthologie)

Un voyage, en neuf romans-étapes, à travers les îles supposées englouties de l'Atlantide, de Mû, de la Lémurie et de quelques autres continents mythiques. Jamais ou rarement réédités, des textes — excusez du peu — de Cutcliffe Hyne et de Robert Howard, de Clarck Asthon Smith et d'Abraham Merritt, d'Henry Rider Haggard et de José Moselli, de Jules Verne et de Jean Carrère, de Jean Ray et de Joseph-Henri Rosny. Auquel donner la palme ? Attribution difficile, tant ils sont tous marqués du sceau du chef-d'œuvre.

Peut-être, cependant, choix douloureux, "La Fin d'Illa", de José Moselli, et "Le Visage de l'abîme", d'Abraham

Merritt, mériteraient-ils d'obtenir le premier laurier. Une admirable initiative éditoriale.

Presses de la Cité (Omnibus), 145 F.

« LE CŒUR REBELLE »

de Dominique Venner

Ceux qu'irritent les sentiments "Nouvelle Droite" de l'auteur ; ceux qu'exaspère son renom de bon historien dans le domaine de la Guerre de Sécession et de l'Allemagne hitlérienne, sujets où il excelle ; ceux qu'indispose sa rugueuse personnalité ; ceux-là pourraient avoir la tentation de négliger cet ouvrage. Ils auraient grand tort. L'ancien directeur d' "Enquêtes sur l'Histoire", naguère courageux soldat de l'Algérie française, livre ici les pensées que lui inspira, que lui inspire la braderie de nos départements d'Afrique du Nord. Souvent profondes, toujours justes, elles ne sauraient laisser nul patriote indifférent. De nobles idées, un beau style...

Les Belles Lettres, 95 F.

ABONNEZ-VOUS AU « LIBRE JOURNAL »

France

1 an (34 numéros).....F 600

Étranger en CEE

1 an (34 numéros).....F 700

Étranger hors CEE et Dom Tom

1 an (34 numéros).....F 870

(taxe aérienne incluse)

Abonnement de soutien

1 an (34 numéros) à votre convenance au-dessus du prix normal

Réabonnement

1 an (34 numéros) réduction de F 100 sur les prix ci-dessus, accordée à ceux qui ont souscrit leur abonnement en 1993, année de création du « Libre Journal »



Balades

par
Olmetta

La fête endormie

En attendant qu'une fête foraine dresse ses "métiers" (les manèges, les balançoires, les montagnes russes, etc.) près de chez vous, allez vous promener dans la Fête endormie et vous rêverez éveillés.

Dans l'immense XVe arrondissement de Paris, la très provinciale rue de l'Eglise offre,

entre quelques charmantes maisons toutefois cernées par les "boîtes à habiter" de vingt étages qui gagnent chaque jour du terrain, l'école des élèves des usines Citroën.

Aujourd'hui, ce vaste bâtiment coiffé d'une verrière et habillé de rouge et d'or héberge le "Musée des Arts forains". Il était temps que l'antiquaire Jean-Paul Favand, passionné par le monde forain, soit gravement atteint par une "maladie incurable" : la collection.

Si les statistiques du ministère de la Culture nous apprennent que la Fête foraine est le loisir préféré de 92 % des Français, aucun lieu de mémoire n'existait jusqu'à ce que ce monsieur Favand décide, il y a quelques années, de préserver ce patrimoine populaire.

Aidé d'une équipe de quinze spécialistes, il a sélectionné, remis en état d'origine et de marche quatorze manèges d'époques et de styles différents, seize boutiques et attractions, dix-huit ensembles d'œuvres his-



toriques qui reconstituent, sur trois mille cinq cents mètres carrés, l'univers des forains de 1880 à 1950...

Superbe et émouvant !

L'art forain utilise les arts traditionnels comme la sculpture sur bois en ronde-bosse ou bas-relief, animalière ou décorative, la peinture discursive (paysages, scènes de genre, portraits) ou ornementale, les métiers d'art (dinanderie, tapisserie, miroiterie, passementerie et facteurs d'orgue...). Il est à noter qu'aujourd'hui, pour les manèges, il n'y a aucune création de sujets mais de remarquables copies de figures anciennes en résine de synthèse. Vous admirerez, et seulement ici, des sculptures de diverses Ecoles européennes : Bayol à Angers, Frederick Heyn à Neustadt, Alexandre Devos à Gand, Savage à King Lynn. A l'apogée de la Fête foraine, dans les années 1900, ils reprirent les grandes figures stylistiques d'architecture allant des styles baroque et Louis XV à l'Art nouveau. La diffusion de ces

créations et la perpétuelle mobilité des Forains ont fait de cet art un art européen avant la mode ! L'Europe par la fête... Autre chose que par Delors, qui a d'ailleurs une belle tête pour jeu de massacre, l'une des attractions les plus prisées du public.

En allant vous balader au milieu de ces merveilles

vous réveillerez inmanquablement des souvenirs heureux et cocasses. Vous aurez une pensée pour les deux cent mille forains qui, en France à travers cinquante mille entreprises, continuent dans la tradition à véhiculer du merveilleux.

L'actuelle implantation n'est pas définitive car il faut une place considérable pour faire fonctionner tous ces "métiers". Aidé par le ministère de la Culture, monsieur Favand cherche un lieu.

Pour la visite, on essaiera de se grouper car, à partir d'un certain nombre de visiteurs venus ensemble, les visites sont guidées.

Demandez alors "Roland".

Avec élégance, humour, chaleur et passion, cet historien-conférencier narrera l'histoire de la Fête foraine puis, soudain, devenu bateleur, il "fera la postiche", ressuscitant pour un instant "l'atmosphère".

Deux heures d'enchantement en terrain... ami (45 58 65 60).



Rendez à ces Arts

Les trésors cachés de l'Ermitage

Même si la route est longue pour aller les voir, nous nous réjouissons de la réapparition de soixante-quatorze chefs-d'œuvre au musée de l'Ermitage. On les croyait perdus, ces Renoir, Pissarro, Matisse, Gauguin, Degas ou Van Gogh qui appartenaient à trois collectionneurs allemands. On les croyait détruits lors des bombardements de Berlin. Et beaucoup n'étaient même pas répertoriés, car les amateurs qui les avaient acquis étaient également discrets...

Parmi les mises au jour, révélations, témoignages que vaut la chute du régime communiste dans l'ex-URSS, il y aura celui-ci : ces chefs-d'œuvre picturaux avaient été rapportés en Allemagne comme trophées de guerre en 1945 par l'Armée rouge victorieuse, et réapparaissent.

Que les armées victorieuses s'intéressent à la peinture a toujours été réconfortant. Qu'elles cachent leurs trophées est plus suspect...

En tout cas les revoici. Et exposés au musée de l'Ermitage après des recherches minutieuses. M. Albert Kosténévitch, conservateur de l'Ermitage, explique : "J'ai étudié avec attention 85 tableaux (...). Nous avons retenu au bout du compte 74 œuvres dont nous avons l'absolue conviction de l'authenticité." Une toile de Delacroix, notamment, a été écartée comme étant un faux.

Les toiles proviennent presque toutes de trois collections privées allemandes : celles d'Otto Krebs, d'Otto Gerstenberg et de Bernhard Koehler. Le premier, riche industriel, tenait secrète sa passion et ne montrait jamais ses toiles. Ce qui ne facilite pas le travail des historiens d'art. Tel ce petit "Piti Teina" de Gauguin, une fort belle représentation d'enfant, jusqu'à présent inconnue. On avait bien quelques esquisses du tableau, mais rien de l'œuvre achevée. Telle encore cette nature morte de Fantin-Latour, "Citrons, pêches, pommes et tulipes", qu'on a seulement retrouvée dans un catalogue de Drouot de 1907.

Bien entendu, l'Allemagne réclame la restitution des toiles. Mais cela est une autre histoire, plus politique qu'artistique.

Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg,
jusqu'au 29 octobre 1995.

Nathalie Manceaux

Bévues de presse

L'air de rien

« Si la situation se débloque enfin, c'est tout d'abord parce que la crise économique est vraiment au bord de l'asphyxie. »

Christian Guéry, Fig Mag, 11/02/95.

Sot à l'élastique

« Mon emploi du temps est vaste et élastique. »

Jacques Mellick, 17/03/95.

Pervers polymorphe

« Ces hommes, ces femmes et ces jeunes ont choisi de devenir communistes pour [...] inventer un nouvel avenir. »

Jean-Paul Magnon, L'Humanité, 18/03/95.

Porte parole pour la Glasnost

« Le devoir de transparence [...] constituera un indéniable progrès de la démocratie et évitera un enlèvement dans les affaires à répétition. Du reste, cette transparence ne doit pas s'arrêter aux portes de l'entreprise. »

Martine Bulard, L'Huma-dimanche, 16/03/95.

M.B.

Boum

« On accuse à demi-mots Pandraud d'abreuver indirectement le juge Halphen d'informations explosives sur les proches de Pasqua... Il bénéficie d'une taupe. »

Yvan Stéfanovitch, VSD, 2/3/95.

Mes bien chers frères

« En mémoire de moi »

1 1 novembre, 8 mai, 6 juin : les Français savent se souvenir. Ils ne se contentent pas de célébrer ces anniversaires ; ils fabriquent des monuments, créent des musées. C'est, par exemple, le mémorial de Douaumont ou celui de Caen ; ce sont les monuments aux morts de nos villages. Ces jours-là et en ces lieux, il s'agit de se souvenir. On fait mémoire des événements de notre histoire pour entretenir la gratitude et en perpétuer l'esprit.

Il y eut cependant dans l'histoire du monde de plus grands événements encore, certes moins spectaculaires mais plus décisifs. Ce sont les événements du Salut célébrés la semaine dernière : Jeudi-Saint, Vendredi-Saint et Dimanche de Pâques. Les églises, les calvaires, les croix sont nos monuments. Ils sont le mémorial de notre Salut. Mais ni les églises, ni les crucifix n'ont la vertu de perpétuer le sacrifice du Christ et encore moins de Le rendre présent parmi nous. Ils ne sont que de pierre et de bois et nous avons besoin d'être sauvés aujourd'hui encore. Ils ne peuvent que solliciter notre pensée et notre imagination et nous avons besoin d'un don, d'une grâce de Rédemption. C'est pourquoi le Seigneur Jésus, la veille de sa mort, institua un mémorial de sa Passion et de sa Résurrection d'une tout autre nature : l'Eucharistie. Par elle, son sacrifice sera perpétué, son Salut toujours donné, son Corps sans cesse offert, sa Présence assurée au milieu de nous !

Cela, aucun monument, aucun musée, aucune icône non plus ne peut le faire. Seul l'Esprit-Saint dans le sacrement peut actualiser le mystère de notre salut.

"Faites cela en mémoire de moi", a-t-il demandé à ses apôtres, les incluant à sa propre offrande. O grandeur du sacerdoce ! Et l'on se souvient de la prière dite devant le Saint Sacrement qui est d'une grande profondeur théologique : "Seigneur Jésus-Christ, dans cet admirable sacrement, Vous nous avez laissé le mémorial de Votre Passion. Donnez-nous de vénérer d'un si grand amour le mystère de Votre corps et de Votre sang que nous puissions sans cesse recueillir le fruit de notre Rédemption."

Abbé Guy-Marie

La Grande Guerre

L'auto du Kaiser

En ce froid hiver 1915, Mlle Raffard de Brienne, la propre tante de notre ami et collaborateur, vit à Saint-Quentin, ville occupée par les Allemands. Elle confie à son journal le récit de ses journées et le sujet de ses réflexions. La présence allemande, les rues quadrillées, la maison visitée, la cave pillée, le jeune frère arrêté et puis la haine et le mépris de l'occupant. Ce journal n'a jamais été publié alors que, sans doute, son auteur avait le projet d'en tirer un recueil de souvenirs, ne serait-ce qu'à usage familial. Daniel Raffard de Brienne a bien voulu nous confier ce témoignage rare sur la vie quotidienne des femmes dans la Grande Guerre. Fin janvier, le Kaiser Guillaume II est installé à Saint-Quentin dont il croit que ce sera sa dernière étape avant Paris...

Samedi 23 janvier 1915

Attila est encore dans nos murs. Boulevard Gambetta, nous voyons les soldats postés sur le passage. Une auto passe avec une grosse légume quelconque car les soldats se mettent au port d'arme. C'est peut-être le ministre de la Guerre qui, dit-on, se trouve ici également. L'auto descend le boulevard Gambetta et va sans doute au devant de "notre empereur". On a mis des ampoules électriques à chaque poteau électrique de la rue Ch. Picard ; je me demande ce que Guillaume ira faire de ce côté.

Il y a plusieurs prisonniers français et anglais à la Bourse ; ils donnent heureusement d'excellentes nouvelles : chaudement vêtus, trois repas par jour, ils se remplacent tous les deux jours dans les tranchées et sont ainsi bien couchés une nuit sur deux. Ils disent même qu'ils préfèrent être dans les tranchées plutôt qu'à la Bourse car, au moins, ils sont mieux nourris. Beaucoup de personnes commencent à leur porter des vivres ; nous tâcherons de pouvoir leur rendre visite et de leur porter quelque chose. Un des Anglais disait que si le temps se continuait nous serions délivrés avant un mois ; puisse-t-il dire vrai !

On parle toujours du rationnement du pain ; certains disent que l'on aura 250 g, d'autres 500 g. Nous prenons toujours nos précautions en achetant 50 kg de farine et en faisant griller de nombreux morceaux de pain pour soutenir le siège.

Dimanche 24 janvier 1915

Ce matin, vers 7 heures, une auto a passé dans notre rue et sur le boulevard on a tiré à intervalles réguliers ; c'était sans doute l'auto du Kaiser ; c'est du reste aujourd'hui une obsession. Les détonations étaient plus fortes que des coups de fusil ; c'étaient peut-être les petits canons à aéroplane. A midi, en allant à la messe, nous voyons les soldats rangés le long de la rue du Gouvernement et de la rue de Remicourt, et les inévitables autos impériales défilent devant nous, malheureusement un peu vite ; je n'ai pas bien vu la figure de Guillaume, mais il m'a semblé qu'il portait le casque à pointe recouvert d'une housse verte, le grand pardessus de drap gris clair comme les autres officiers. Certaines personnes qui l'ont mieux vu disent qu'il est méconnaissable, il a les joues creuses et on lui donnerait quatre-vingts ans ; le fait est qu'il vient d'être assez malade et, malgré tout le bluff qu'ils font, il ne doit guère dormir tranquille ; il nous a fait assez de mal pour être puni dans ses vieux jours ; nous pourrions peut-être un peu moins le détester s'il est malheureux.

Sur la place, avant la messe, c'est une foule de soldats et d'officiers qui défilent ; ils étaient massés là pour son passage.

A 1 h 1/2, nouveau remue-ménage ; nous allons voir à la fenêtre en haut ; les soldats sont alignés sur la rue de Baudreuil et... de nouveau nous revoyons les fameuses autos ! C'est comme un cauchemar. Nous apercevons encore les uniformes gris clair et nous espérons bien qu'ils s'en vont pour de bon, cette fois, et pour ne plus jamais revenir ici.

La "Gazette des Ardennes", le fameux journal publié par les Allemands, donne la réponse au discours de Viviani (qu'ils se sont d'ailleurs bien gardés de publier). Ce sont naturellement les Français qui commettent les atrocités sans nom, muti-

lant les blessés, pillant, volant, etc. C'est d'ailleurs sans intérêt, comme tout ce qui est forcé, mais, où le manque total de sens moral des Allemands s'affiche, c'est quand ils s'adressent à nous, habitants des pays occupés, pour nous prendre à témoin que ce sont les Français qui nous ont dévalisés ! Pourtant, que diable, je ne pense pas que c'étaient des officiers français déguisés en officiers allemands qui sont venus dévaliser notre cave et fourrer Marcel en prison. On n'a pas idée de croire les gens bêtes à ce point ; ces messieurs nous jugent sans doute à leur valeur !

Les Allemands ont une peur atroce de voir arriver les Japonais et, avec des grandes phrases, dressent devant nous l'épouvantail du péril jaune. Péril jaune, c'est possible, mais le plus grand péril actuel est le péril allemand, et il faut l'éviter à tout prix.

En tout cas, le moment n'est guère choisi pour nous parler de la solidarité des races européennes, des nations sœurs, etc., etc. Ils n'avaient qu'à ne pas nous déclarer la guerre s'ils voulaient s'élever ensuite comme défenseurs de la Fraternité européenne ; ce n'est pas en assassinant quelqu'un qu'on vient lui proposer de devenir son ami !

Ils donnent aussi un extrait d'une lettre trouvée sur un soldat français, dans laquelle il fait un récit (combien savoureux quant au style) des misères qu'ils subissent dans les tranchées. Cette lettre sent l'allemand à plein nez, comme toutes les lettres prétendument authentiques qu'ils publient ; c'est certes pénibles mais nous savons au moins par les prisonniers que l'on fait tout ce que l'on peut pour améliorer leur sort.

D'ailleurs, les soldats allemands sont autrement malheureux que les nôtres ; on ne les relaie dans les tranchées que tous les cinq jours, certains disent neuf jours, et ils n'ont guère qu'un repas par jour ; ils disent eux-mêmes que les Français sont bien mieux partagés qu'eux.

Dans le journal, pas un mot des combats avec les Russes ; seulement cette mention : "Situation stationnaire". Il paraît pourtant que nos braves alliés font une belle besogne là-bas...

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



— Accueil des réfugiés politiques
au XVIII^e siècle —

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> SERGE de BEKETCH | <input type="checkbox"/> PÈRE GUY-MARIE |
| <input type="checkbox"/> ANNE BERNET | <input type="checkbox"/> LORO |
| <input type="checkbox"/> NICOLAS BONAL | <input type="checkbox"/> BERNARD LUGAN |
| <input type="checkbox"/> ANNE BRASSIÉ | <input type="checkbox"/> NATHALIE MANCEAUX |
| <input type="checkbox"/> JÉRÔME BRIGADIER | <input type="checkbox"/> PIERRE MONNIER |
| <input type="checkbox"/> CHAUMEIL | <input type="checkbox"/> DANIEL RAFFARD |
| <input type="checkbox"/> MICHEL DEFLANDRE | DE BRIENNE |
| <input type="checkbox"/> HENRI de FERSAN | <input type="checkbox"/> VENTAVON |
| <input type="checkbox"/> JOSEPH GREC | <input type="checkbox"/> et... ADG |

**Le Libre journal
de la France Courtoise**

OUI, je m'abonne au
"Libre Journal de la France Courtoise"

DÉCADAIRE DE CIVILISATION FRANÇAISE
ET DE TRADITION CATHOLIQUE ÉCRIT PAR DES JOURNALISTES LIBRES

A cet effet j'utilise le rythme de paiement qui me convient :

- ☐ Je souscris un **premier** abonnement pour un an (34 numéros) pour un montant de **F 600,-**
- ☐ Je suis déjà abonné mais je **prolonge** d'un an mon abonnement actuel pour un montant de **F 500,-**
- ☐ J'adhère au "**Pacte-abonnement**" (voir au verso)

Le "**Pacte-abonnement**" est un engagement mutuel fondé sur la confiance entre gens de bonne foi : nous nous engageons à vous servir le "Libre Journal" pendant un an (34 numéros) sans vous accabler de rappels ou de relances.

De votre côté, vous vous engagez moralement à rester abonné pendant un an et vous nous adressez **chaque mois**, le montant de la mensualité choisie.

**Pour vous permettre de tenir à jour vos règlements
nous vous adressons une fiche sur laquelle vous inscrirez vos versements.**

Liste des mensualités du "**Pacte-abonnement**" proposé à mon choix :

- F 60,- par mois pendant 12 mois consécutifs
- F 115,- par mois pendant 6 mois consécutifs
- F 160,- par mois pendant 4 mois consécutifs
- F 210,- par mois pendant 3 mois consécutifs
- F 300,- par mois pendant 2 mois consécutifs

Je joins à ce coupon un chèque à l'ordre de **S.D.B.** (exclusivement) correspondant à ma première mensualité soit F et je l'adresse à :

S.D.B. 139, bld Magenta, 75010 Paris.

Vous adresserez le "*Libre Journal*" à l'adresse suivante :

M., Mme, Mlle, Prénom : Nom :

Adresse : C.P. :

Ville :

Renseignements abonnements :

tél. : (1) 42 80 09 33. Télécopie : 42 80 19 61